

# ÉMILIE ou LE SENS DE LA DÉSORIENTATION

## PRÉAMBULE, pour annoncer la Trilogie

*« L'espérance est restée en route, et le bonheur a manqué de parole. Le seul bien qui me reste au monde est d'avoir quelquefois pleuré »*

Musset

Ces vers de Musset ont été écrits au pied d'un olivier ou d'un hêtre, lieu sacré, flamme de vie, vie, mort, renaissance de l'amour. Maupassant aurait pu en tirer profit tant il fut désorienté par le phénomène féminin. Ce ne fut pas le cas : point de bénéfice pour le conteur déboussolé. Bien sûr, ces vers ne sont pas à prendre au pied de la lettre ou du poème, il ne faut pas les saisir au feu de la passion mais il serait aussi incongru de les prendre avec des pincettes. Ils expriment une forme de désorientation, ou tout au moins, un certain désenchantement, deux sensations qui nous sont proches lorsque le cœur a beaucoup aimé. Quant à moi, il me reste l'amitié amoureuse.

*« En fait d'amour, vois-tu, trop n'est pas même assez »*

Beaumarchais

Cette réplique d'un autre comte qui fait ses comptes compte un certain nombre d'adeptes. Beaumarchais mais pas Sade. C'est peut-être là le secret de la vie, ou bien c'est pure littérature. Jésus, que ma joie demeure.

*« Sans crier gare, l'amour fondit sur moi, m'enveloppa, me souleva dans les airs, me remit d'aplomb et je posai sur le monde un regard tout neuf, comme si je venais de naître »*

Marilyn Monroe

Marilyn n'a-t-elle pas sa place auprès de Musset et de Beaumarchais ?

## AVERTISSEMENT

*Le Soleil était à midi  
Je venais visiter le Paradis  
Sur les branches d'un hêtre  
Une femme dormait  
Au sein de mon être  
Je la contemplais  
Elle était nue  
Elle portait le nom d'un fruit pas défendu  
Pomme de Perse  
D'illusions faut-il encore que je me berce ?  
Cependant je n'osai l'éveiller  
De ce fruit du péché  
M'enivrerais-je à nouveau ?  
Du Ciel je recevais ce cadeau ?  
Devant tant de beauté  
Je me sentais désorienté  
L'aimer ?  
Jadis, il m'aurait suffi de chanter  
Mais aujourd'hui  
Laissons-la dormir... Ne faisons bruit ...*

Ce livre est un hommage aux vertus d'une femme, Émilie. Ne devrais-je pas dire, aux vertus de *La Femme* ? On me répondra 'vaste débat' vaste comme cet océan que l'on voudrait pacifique. Il ne l'est pas. Mais, osons l'affirmation : nul homme qui a été, au moins une fois dans sa vie, un tant soit peu amoureux d'une femme, nul homme dis-je, ne peut nier le fait que l'élément déstabilisateur le plus fort de son existence est le phénomène féminin.

La femme a un sens inné de la désorientation, c'est là son premier mystère, c'est ce qui lui donne ce pouvoir exorbitant sur le pauvre cœur des hommes. Si ces derniers charment les serpents avec une simple flûte (\*), lesquels serpents ne sont donc pas si sourds, la femme, elle, n'a pas besoin de jouer du pipeau pour charmer un homme, il lui suffit de paraître, de me jeter un regard éloigné ou pas, et, aussitôt, je suis attiré, aimanté. Je m'approche, le plus discrètement possible, - mais pas toujours – et littéralement, je succombe. Inutile de chercher à cacher mon trouble, une femme perçoit immédiatement ce type d'émotion chez sa proie, par

instinct. La ressent-elle, elle aussi, au fond d'elle-même, cette agitation, au-delà du plaisir qu'elle éprouve à être toute à la fois agent et objet de séduction ? C'est la son second mystère ... Je devrais écrire, son deuxième mystère, puisque, à chaque instant, elle nous en découvre une multitude.

Je clos ici ce grand débat du mystère féminin pour raconter mon histoire, présentement.

*(\*) À ma connaissance, on ne rencontre pas souvent des charmeuses de serpents, c'est plutôt le serpent qui tente la femme.*

Mon héroïne se prénomme donc Émilie. J'aime les vertus ancestrales, celles que l'on peut admirer dans les théâtres du Monde Antique (pas dans ses cirques), ou retrouver dans nos lointaines origines africaines. Émilie, ces vertus, elle les possède toutes (\*\*).

*(\*\*) Non, ce n'est pas seulement l'amour qui me fait parer Émilie de toutes les vertus... Elle les possède vraiment.*

\*\*\*\*\*

Héroïne de Racine plutôt que de Corneille, lorsque son cœur est triste, elle rejoint bien vite, dès qu'il fait beau dans sa vie, les jeunes femmes enjouées de Molière ou de Shakespeare.

Je n'en finirai jamais d'aimer, mais ici c'est d'abord l'histoire d'un désamour, d'une déception ruminée pendant de longues années, mastiquée comme jamais chewing-gum ne l'a été, au point que tout le sucre s'en est extrait, - ne parlons même pas du miel initiatique. Mais, même déçu, le suc de l'amour est encore présent comme on le notera en première partie. Aimer fidèlement, aimer toute une vie...

Puis nous présenterons un jeu du type, *le chat et la souris*, voire *la chatte et le chat*, ou *l'oiseau et le poisson* ou *le lion et la lionne*, on lira donc, en deuxième partie, l'histoire d'une séduction par le chant, pas par la flûte. Pour éviter une prise de bec avec le dieu païen Pan l'auteur voudrait que cette correspondance fût biunivoque, - la séduction pas la flûte. En effet sur le Pont Mirabeau passent également les déceptions. Le postulant

chantera pour sa bien convoitée. Pour revenir de ses illusions perdues, comme Claudel, « *pour attaquer le chant nouveau* » il fera appel à Polymnie, habillée de blanc et couronnée de fleurs. Il n'en finira jamais d'aimer, d'aimer la vie, il l'a dit, de chercher *Le Paradis sur Terre*, il est quelque part dans nos têtes à coup sûr. J'en veux pour preuve que même Christophe Colomb et Amerigo Vespucci ont passé leurs vies à traquer le Paradis sur Terre, - je devrais dire sur la Mer - ce verger de pêches, arrosé et planté d'arbres. Faut de temps, - que seul l'amour peut arrêter -, cinq cents ans plus tard, nos deux navigateurs doivent certainement continuer à le chercher depuis là où ils se trouvent, depuis l'autre Paradis, celui du Ciel.

Après le jeu de la séduction réciproque, il y aura, ou il n'y aura pas de suite amoureuse. C'est plutôt incroyable, mais il faut me croire, lecteur, lectrice, dans ma tête il y a toujours une étincelle, celle-ci donne, en général, naissance à une nouvelle flamme, mais comment la transformer en lumière ? Suis-je à ce point vieux jeu ou vieux jeune ? Je ne sais ... Mais ce que je sais, à l'instar de mon ami Claus, c'est que j'ai aujourd'hui assez d'expérience pour être jeune et donc à nouveau amoureux.

Fin du fin, les derniers soubresauts de cette histoire apparaîtront en quatrième partie accompagnés d'une fantaisie parfois coquine et secrète, méditation légère. Émilie disparue ? Je n'en suis pas si sûr.

## **DIVERTISSEMENT**

Lectrice, lecteur, encore quelques mots avant que notre histoire proprement dite ne débute et me boude hors de moi. Je te propose un petit jeu. Point de télé-réalité bien sûr ! Aux cauchemars sociétaux qui se prétendent ludiques et modernes je préfère le rêve. Ludiques ces billevesées publiques ? Peut-être, pour certains, mais modernes, absolument pas, tu en conviendras lectrice romanesque ... C'est tout simplement un recours aux archaïsmes pour solder les invendus du show-business. Mais passons, et venons-en au jeu que je te propose :

Dans les pages qui vont suivre, cherche à dénicher toutes les chansons qui s'y dissimulent ... Si toutes tu trouves, tu gagneras les œuvres complètes de l'auteur. Il peut y avoir plusieurs gagnants (\*). En outre le premier ou la première qui donnera la juste réponse gagnera aussi une ballade en Italie. On se souviendra qu'au Dix-Neuvième Siècle, une éducation sentimentale digne de ce nom passait par une promenade formatée au pays des chansons. Le vin s'y imposait comme lors des cérémonies initiatiques de la Grèce Antique.

\*\*\*\*\*

Le jeu vaut-il trente-six chandelles ? Je ne veux pas te mener en bateau, il s'agit d'un voyage, pas d'une croisière sur une frêle embarcation en état d'ivresse. Oui, cet amusement vaut que l'on s'y attelle, si l'on considère que les chansons nous accompagnent tout au long de notre vie de singes descendus d'un arbre ou des cieux sur une roue de la Fortune. Tout n'est que refrain, regain, ritournelle, ballade, coquecigrue, villanelle, complainte, cavatine, cantilène, brunette, berceuse, comptine, flonflons, roucoulement, vaudeville, opérette, opéra de quatre sous, ronde, barcarolle, couplet, antienne, gazouillis, poème...

*(\*) Lecteur, lectrice, si tu penses que je ne cherche qu'à liquider, à compte d'auteur ou à conte d'écrivain, mes propres invendus, libre à toi de refuser ce gros lot de livres. L'auteur en a lu d'autres dans sa vie, il comprendra.*

## **PREMIÈRE PARTIE**

### **TENTATIVE DE GESTION DU PHÉNOMÈNE FÉMININ (\*)**

*(\*) Une telle tentative est bien sûr, dès le départ, vouée à l'échec, mais un essai non transformé, s'il est beau, reste parfois gravé dans les mémoires.*

# I

## Disparaître

Tout à coup elle avait disparu de son avenir. La source de leur amour était-elle épuisée ? Pourtant elle lui semblait éternelle. Elle aurait fondu comme neige au pâle soleil d'hiver ? Comme sa volonté de construire. Il se répétait, maladivement, qu'il avait trop donné, qu'il avait tout tenté, l'écoute, la main tendue, l'amour désintéressé, les deux mains suppliantes, implorantes, l'amour pour l'amour, l'amour pour elle seule. Il avait même essayé le profil bas. Il avait été patient, à chaque fois, il avait pardonné, les sautes d'humeur, les contradictions inutiles suivies par des colères hystériques, les lèvres révoltées, les cris et les yeux de haine, les coups que parfois elle lui avait assenés. Fallait-il qu'elle fût malheureuse ? Mais maintenant, il n'avait plus la force de l'indulgence.

À la longue, d'avoir tant chanté, comme un gosse idiot cloué à son Mac, « *Je suis malade* ♪ », il finirait par le devenir « complètement malade ». Pourquoi ce fascisme en jupon ? Pourquoi tant de haine ?

Il la regardait, comme si de rien n'était, passer l'éponge sur la toile cirée déchirée de la table. En effet, il n'y avait plus rien. Sur la plaque électrique la cocotte-minute chantonnait et la soupape tournait comme une folle mais lui ne chantait plus, elle venait de le lui interdire, de quel droit ? Elle l'avait interrompu à midi alors qu'il chantait « Je chante soir et matin » Où s'étaient perdus les temps heureux, lorsqu'elle lui demandait de lui chanter, rien que pour elle, *L'Air du Brésilien* ? Il avait alors de l'or dans son cœur, elle avait des diamants sous sa chemise. Il reviendrait le temps du muguet ? À n'y rien comprendre, à y perdre son latin sacré. Il avait voulu être drôle, pour elle. Il poursuivait son chant maintenant dans sa tête, « ♪ *Un fantôme qui chante* ♪, on trouve ça rigolo 😊 ». Mais il s'aperçut vite, que finalement, il tournait en rond, dans son cerveau d'homme sage-sage. Allait-il la faire sauter à l'aube du dernier jour de leur amour ? Non, il aimait trop la vie pour ça, et puis, il n'avait pas la tête à ça, il était déjà midi. Depuis qu'il avait marché dans des flaques d'eau havraises, grandes comme l'Amérique, avec sa tête à claques ♪, elle avait ramené sa fraise à tout bout de champ. Il finirait par être tout à la fois lui-même et sa part manquante.

Partir.

Il retrouverait bien son chemin.

## II

### Premières hésitations : Train ou Bateau ?

Partir pour Saint-Jacques de Compostelle ? Il poserait ses doigts sur la pierre, à l'entrée de l'église, là où des millions de pèlerins avaient posé les leurs au cours des siècles écoulés. Pourquoi écoulés ? Écoulés faute d'amour - ils avaient pris la route avec leur bâton et leurs souliers éculés d'écoliers de la vie. Puis entre leurs écuelles et leurs écrouelles, ils s'étaient couchés, certains s'étaient écroulés. D'autres avaient eu la chance de rencontrer un roi des Cieux qui les avait sauvés. Ils avaient tous fini par rendre leur âme à leur Créateur, on la leur avait prêtée le temps d'une vie, mais qu'est-ce qu'un vie ♪ ? – Lui, il ne voulait pas la rendre, son âme, avant d'avoir été aimé, pour du vrai, comme il disait tout enfant, avant de s'endormir. Souvent l'un de ses rêves se répétait, bercé par la musique de Verlaine et par l'amour de sa belle fiancée rencontrée dans des contes de fée, comme le songe d'un jour d'automne, au son des violons désaccordés de Vivaldi.

Il allait prendre le train. Pour Vézelay ? De là il marcherait jusque Saint Jacques ? Ensemble ils avaient déjà fait le pèlerinage. Il y retournerait seul ? Comme ce train qui revient souvent dans les chansons, il siffle trois fois et on l'entend, - certains l'écoutent même toute une vie, soit le train est mystérieux et emporte l'amour au loin. La plupart du temps le train rend triste au départ et joyeux à l'arrivée ou bien c'est l'inverse.

Il faisait les cents pas dans la salle des premiers pas que les amoureux fâchés doivent faire l'un vers l'autre pour se rabibocher, il se persuadait, à tort bien sûr, que lui seul avait esquissé, comme à la danse, ces premiers pas vers l'autre, avant de se retrouver sur le rez-de-quai-du-départ avec son chant qui n'était même pas révolutionnaire. On ne voit pas ce que l'Autre nous apporte, - on

n'a pas raison -, on voit ce qu'il ne peut nous apporter. Ses dernières foulées étaient perdues d'avance. Il s'arrêta devant la vitrine d'un kiosque à journaux. Sans conviction, il acheta « *Le phénomène féminin expliqué aux nuls* »

Il voulait lui écrire. Mais à quoi bon ? Ses premiers poèmes, elle les avait acceptés avec un sourire, avec gentillesse aussi. Mais, dès le troisième, elle lui avait dit tout de go que point trop il n'en fallait, des poèmes ... À chacun sa dose, mais trois, était-ce tellement beaucoup ? Jamais deux sans trois ... La mort dans l'âme, enfin presque, enfin, pas loin, il avait interrompu son esquisse de poésie, son esquif avait chaviré après les quelques heures de sa navigation amoureuse. Ses tentatives de récits câlins avaient lamentablement échoué sur des récifs dignes de la barrière de corail. Son TER, ou son TGV, - il ne s'en souvenait plus très bien, souvent un TGV-lièvre arrive après un TER-tortue, son train donc n'attendait plus que lui pour s'arracher au quai embrumé de sa gare parisienne. Mais devait-il prendre ce train ou partir en bateau-oiseau jusqu'au Havre ? Là-bas il la rejoindrait ou, de là-bas, il s'embarquerait pour l'Amérique ? Il vacillait, d'autant plus que sa mémoire flanchait en essayant de se rappeler Jeanne et ses chansons aux petits messages moroses et pas moraux,

### III

#### Spleen ou pas spleen ?

Devait-il exprimer sa douleur, sa presque détresse, tel un nouvel Apollinaire ? Il se rappela 'Modeste Mignon', se rebaptisa 'Modeste Apollinaire', but trois verres de whisky, rien n'y fit. Il aimait Baudelaire dans l'absolu, rejetait Verlaine dans l'absinthe, acceptait la révolte de Rimbaud. Mais il refusait de lire des vers tristes. Il préféra laisser son esprit vagabonder, l'automne arrivait, il vit mâcher des vaches, comme d'autres regardent les trains passer, il entendit un autre poète chanter : « ♪♪♪ une vache qui mâche des colchiques ♭ ♯, c'est beau », les vaches n'étaient pas roses mais lilas. Tout à coup, soufflant dans son harmonica, Rimbaud interrompit sa rêverie et brisa tout sur son passage, même le souvenir de ses plus belles amours. Qu'allait-il faire ? Refuser cet électrochoc inattendu né de l'association mentale de

ses poètes préférés? Coopérer avec le temps ? Qui était-il ? Un moderne relisant ses classiques, un néophyte de l'Église primitive qui aimait la poésie et venait d'accepter, pour renaître, un nouveau baptême? Le Saint-Esprit et Bach allaient venir l'aider dans sa quête d'un amour quasi divin, serein, ses souvenirs resurgiraient lorsqu'il serait apaisé.

Finalement, pour le moment il resterait à Paris, « *sous le pont Mirabeau, coulait la Seine et ses amours. Fallait-il qu'il s'en souvînt ?* » Il comprit qu'il avait lui-même mal aimé et qu'en éternel retourné il ne pouvait prétendre à la félicité. La pierre et le feu. Sisyphe et Prométhée.

## IV

### Les sourires pas perdus

À nouveau il faisait les cents pas dans la salle des pas perdus d'avance. Il voulait lui écrire. Tout de suite. Tout de go. Il en avait besoin. En fait, il se rendit compte qu'il avait besoin d'écrire, tout simplement, mais, cette fois, elle ne serait pas destinataire de son message, cela ne faisait pas un pli. À quoi bon s'acharner puisque ce n'était pas la bonne thérapie. Une autre serait son refuge, une autre, avec un sourire accueillant, voire des rires avenants. Il avait besoin de douceur. Un prénom surgit alors, Émilie ! Besoin de tendresse ? Émilie ! Besoin d'un baiser ? Émilie, encore. Comment n'y avait-il pas pensé avant ? Il y avait bien songé, mais il n'avait pas osé, songer n'est pas penser, souffler sur les paroles n'est pas jouer, à force de jouer sur les mots, il en perdrait le souffle. Peu importait. Donc, maintenant, lui écrire à Émilie, lui découvrir son cœur, à Émilie. Il ouvrit la page « *Notes* » sur son iPhone à reconnaissance sentimentale qui le maintenait connecté en cas de détresse amoureuse. Il dut avoir recours à une application spéciale pour que le nouveau système *Kiri*, baptisé *Alerte*, pût identifier, par amplification, sa voix enrouée, presque inaudible, et enfin transcrire ses paroles. Des paroles, des paroles, encore des paroles, quel bavard il faisait... des paroles en l'air, il en jetait régulièrement depuis son vol coutumier EK 75, des paroles, il en avait échangé dans les prés verts, à l'été, paroles d'amour, ne pas

faire la guerre, paroles données. Cependant, en ce moment, sur son quai de gare, il contemplait les yeux d'Émilie, les siens tournés vers les cieux, il restait muet, le temps de sa projection, comme cet enfant qui regardait un film de Charlot ou un dessin de Picasso.

## V

### Lettre naissante à Émilie

Il se répétait, je vais lui écrire, lui écrire, tout simplement. À ce stade, besoin de transcription. Il déciderait après s'il devait envoyer des mots pour guérir ses maux.

« Je voudrais passer ma vie à tes pieds, ma gazelle, toi qui t'enfuis, t'écrire des textes remplis de l'amour naissant pour toi à chaque instant dans mon cœur, puis, je t'avouerai le désir progressif d'adorer ton corps, j'inventerai tous les prétextes pour te déshabiller. Je te connais. Et maintenant, que vais-je faire ? Je vais demander à mon amie Lili, qu'elle fasse de toi, pour moi, un portrait délicat. Ce serait là, plus qu'une excitation. Que t'en semble mon amie ? »

C'est par ce texte qu'il commença la lettre qu'il avait bien l'intention de ne pas envoyer. À qui devait-il l'adresser ? À une amie amoureuse ou à une amante qu'il voulait pour amie elle aussi ? Il était tout désorienté, ce qui, au sens étymologique, pouvait vouloir dire que les inconstances de son âme, - mal dont il avait toujours souffert -, lui avaient été insufflées d'emblée par l'Orient mais aussi que les folles nuits qui en avaient été la conséquence directe l'avaient transporté ailleurs, au-delà des vertes collines d'Afrique. D'un côté, cette instabilité était signe de mouvement, signe de vie, de l'autre elle soumettait son organisme, mais surtout son esprit, à des tensions surprenantes. Plus il prêtait attention aux soubresauts de son cœur, plus le visage des belles promettait des mystères.

Il aimait son visage à découvert, il l'adorait, surtout lorsqu'un sourire éloigné, né au fond de ses yeux et sur ses lèvres quelques secondes plus tôt, lui indiquait une direction secrète, là où il devrait la retrouver, elle, son cadeau du ciel, probablement dans une île, entre le ciel et l'eau. Dans ces moments, son cerveau enregistrerait sur une carte-mère spécifique, l'expression indéfinissable de son

regard, il aurait voulu le dessiner sur le sable, comme celui d'Aline, il abandonnait son divan, il retrouvait ses dix ans, le vent était chaud et léger, il soufflait, mais aucune rafale, ni jamais le temps, n'effaceraient son doux minois. En outre la pluie ne s'était pas invitée, son iPhone était formel.

\*\*\*\*\*

Il avait longtemps collectionné des reproductions photographiques de tableaux de toutes les saintes aux regards constellés d'amour, madones, avec ou sans enfants. Leurs visages bienveillants le fascinaient, il en savourait la douceur peu commune et surtout le mystère qui en émanait. Sa préférée restait La Vierge de L'Annonciation, énigmatique, peinte par Antonello de Messine. Il croyait l'avoir toujours connue. Il scannait aussi sur son *MacBook Air* ces têtes de femmes gracieuses qui couronnaient des corps couchés sur une toile non virtuelle par Modigliani. Voici donc en quelques mots, de-ci de-là, cahin-caha, les maux dont souffrait notre homme hagard en gare de Paris.

Une gazelle venait de surgir dans sa vie, au cours d'une période où, pour la nième fois, il était fermement décidé à renoncer à l'amour et à toutes les délices qui l'accompagnent généralement. Quel charme, quel trouble avait encore agi pour qu'il se laissât à nouveau séduire ? Pas assez de cire d'abeille dans ses oreilles au passage de la sirène des pompiers de Paris ? Ses pensées s'envolèrent vers le Mississippi où les déesses de l'Olympe, spécialisées dans les émotions et les sentiments afférents s'étaient réunies pour une ambrosie dansante, une émission concoctée pour ces dames immortelles par l'ami Jacques, lequel venait d'être puni par les dieux de cette même Olympe pour son audace et donc métamorphosé en âne.

En fait, ce qui obligea notre amoureux qui, notons-le au passage, voulait se faire moine, à revenir sur sa résolution, fut le fait indubitable que le romanesque était sa vérité. Bien sûr, dans les romans de cape et d'épée, certains moines avaient assurément leur place et, avant eux, Rabelais avait montré la voie avec son Frère Jean des Entommeurs, « *Seigneur Dieu, donne-moi à boire* », mais ces moines là étaient attirés par la bonne chère, lui plutôt par la chair et sa môme, comme celle de la chanson, avait plus d'amour dans les yeux que toutes les madones des cartes postales de sa collection. CQFD. Enfin pour être tout à fait

honnête et complet, si le visage rayonnant de sa nouvelle belle le passionnait, il aimait tout autant son corps, son corps de lionne.

Il n'osait cependant lui avouer sa passion naissante, renaissante, pour le phénomène féminin qu'elle illustre avec tant de grâce et de sensualité.

## VI

### Autres hésitations

Allait-il expédier sa missive virtuelle? Il était en retard sur tout, retard d'affection depuis son enfance sentimentale exigeante, retard pour adopter un train de vie amoureuse digne de Figaro, mais jamais en retard à l'allumage de ses bougies de l'espoir, à nouveau en retard pour les éteindre. Aujourd'hui il ne voulait pas rater sa correspondance. Les romans épistolaires ne sont plus en vogue. Où est parti notre bon Dix-Huitième Siècle où quiconque écrivait, écrivait bien? Seigneurs prêtez-nous vos lumières, nos chandelles sont mortes. Depuis certaines liaisons dangereuses, des liaisons perdues dans la grande illusion, on ne s'aventure guère à décrire les élans du cœur et les sauts de l'esprit. Mieux vaut raisonner comme une cloche que de laisser résonner les battements entêtants du cœur de Céline, laquelle, malgré le fait qu'elle ait toujours de beaux yeux, ne peut s'empêcher de pleurer. Mais passons, c'est peut-être là son destin, *de purs sanglots* aurait dit Musset. Une mère adoptive avait été roulée par ses gringalets de frères? Mais revenons à notre brebis noire égarée et aux blancs moutons de la mer qui roule ses galets, c'est plus mécanique et donc moins compliqué.

Je te pose la question, lectrice, lecteur :

« Doit-il envoyer à sa muse intemporelle son courrier du cœur électronique ? »

- Ah bon? Son cœur est électronique?
- Non, désolé, je voulais dire, son courrier électronique du cœur. Le courrier du cœur existe toujours, celui des lecteurs aussi, mais l'un et l'autre peuvent être censurés. Quant au cœur numérique, ça n'est pas pour demain, quoique ...
- Censurés?

- Ils peuvent l'être. C'est la Loi. Mais vous m'avez interrompu, répondez plutôt à ma question.
- Il doit l'envoyer !
- Merci. D'ailleurs, à la suite d'un bug, il a failli partir. Je l'ai bloqué in extremis mais ainsi vous confortez le bug.
- Dis l'auteur, tu peux nous dessiner un mouton ?
- Non, je n'aurais pas le temps, ma douce brebis m'attend.
- Nous pouvons te comprendre, nous ne sommes ni princes ni princesses.
- Nous le sommes tous un jour ou l'autre, pour notre amoureuse ou notre galant, ne serait-ce que pendant une nano seconde. Mais je dois m'activer. Donc, pour gagner de précieuses secondes, j'expédie ma déclaration séance tenante. Un petit clic pour qu'elle s'envole ... Et hop ! Elle est partie ... Je n'avais, comme chaque année, que jusqu'au 20 mai pour envoyer ma déclaration, le cachet de La Poste faisant foi.
- Tu es son secrétaire particulier ?
- Je suis mon propre secrétaire voyez-vous.
- Tu parles de toi à la troisième personne maintenant ?
- Oui, je suis chrétien et mon esprit, à défaut d'être sain, me tient lieu de confident.
- As-tu bien vérifié qu'il s'agit d'une déclaration d'amour ?
- Vous savez, c'est impossible à vérifier. Mes mots ou ceux de mon esprit ont couru dans ma tête, je les ai couchés, non pas sur le papier, comme jadis, mais sur l'écrin blanc de mon désir né une nano seconde plus tôt.
- Donc amour ou pas amour ?
- Amour, sans aucun doute.
- Désir ?
- Certes !
- Où se trouve la frontière ?
- D'une manière générale, les frontières sont une illusion, un pacte que certains hommes ont fait avec Lucifer.
- Possède-t-elle la beauté du Diable ?
- C'est une belle marquise, ses beaux yeux ont fait mourir d'amour Corneille, enfin c'est le poète qui le dit.
- Décidément, tu aimes à tourner en rond. Nous diras-tu enfin quelques mots sur le héros amoureux de son ange, de sa bonne étoile, de sa princesse ?
- Seigneur, prêtez-moi Votre Lumière.
- Allez, tu nous fais trop attendre.

- « *Son besoin de confession était infini. Souvent même il allait au-delà de la vérité, jusqu'à la caricature.* »
- Mais brisons-là, c'est qui ton héros ?
- C'est un commentaire de Stefan Zweig à propos de Verlaine.
- Oui, mais ton héros n'est pas Verlaine ?
- Non, il n'a pas vocation à rejoindre le club des poètes maudits, tout au plus pourrait-il prétendre à faire partie des poètes définitivement disparus. Disons, qu'au moment où vous me mettez sous presse, il entame une évolution que je qualifierai de positive. Il va chercher justement à ne plus tourner en rond et à vivre un amour romanesque. Bien qu'il se soit défendu d'être romantique, tous ses premiers amours ont été ceux d'un romantique, finalement. Il a eu beau crier sa passion du romanesque, personne n'échappe aux films à l'eau de rose de sa jeunesse et, jeune, on ne comprend pas les messages des romanesques.
- Tout s'éclaire, nous n'avons rien compris.
- Ça ne m'étonne pas mais ça n'est pas grave. A-t-on jamais vu un lecteur impatient insister à ce point pour apprendre la fin de l'histoire dès son début C'est à l'image de notre époque, tout, tout de suite, une imagination non débridée mais galopante (\*), la violence et le sacré, des scènes d'amour plus ou moins scabreuses, du sexe immédiatement, des rires grossiers et des pleurs même pas émouvantes, des confessions de minuit devant un dernier verre d'alcool fort, enfin tous les ingrédients d'une culture qui, à défaut de feuille de route, va à vau-le-feu puis à vau l'ombre.
- D'accord, nous allons patienter.
- Merci.

*(\*) Une imagination galopante est une fantaisie qui, si l'on n'y prend garde, peut vous dévorer comme la phtisie affublée de la même épithète. Elle galope comme un jument échappée de sa prison puis égarée dans la nuit des Frisons.*

## VII

La suivre à la lettre

À ce stade, et c'est bien légitime, le lecteur, même patient, se demande si le courrier électronique est bien arrivé à destination et si sa jolie récipiendaire, qui qu'elle soit, l'a remarqué, puis ouvert, comme le faisait, jadis, les mains légèrement tremblantes, un être amoureux (il ou elle). Il ou elle ouvrirait donc une lettre. Aujourd'hui on peut également cliquer les mains tremblantes, le mail s'ouvre quand même. Les progrès de la technologie sont impressionnants. Être ou ne pas être amoureux d'une âme shakespearienne, pas d'une femmelette, l'héroïne pourrait se nommer Gwyneth ... Mais je m'égaré, comme toujours, tu parles d'une omelette, j'en ai les yeux brouillés. J'arrête ma méditation presque transcendante et je reprends...

À l'époque pré numérique, la missive d'une amante pouvait être délicatement parfumée, elle se transformait alors en missile olfactif. L'un des plus beaux billets est celui que Rosine remet à Figaro pour le comte à l'âme vive, tout feu tout flamme, tel le Prince Paul épris de la Duchesse à Gerolstein, laquelle a d'autres chats à fouetter. De mémoire, la belle Rosine extrait son message de son corsage, c'est en effet dans cet abri affolant qu'elle l'avait caché. On n'a jamais pu connaître le contenu du billet de Rosine, Figaro ne l'a pas dévoilé, ça n'était pourtant ni l'alpha ni l'oméga, quel bêta ce Figaro parfois ! D'ailleurs il le reconnaît lui-même : « Figaro, tu n'es qu'une bête » se reproche-t-il. Le billet de Rosine était certes plus court que *le Dit du Genji* mais l'essentiel est qu'elle épousa le comte. Cela a bien marché ou *beau marché*, comme on disait en ce temps là. Peut-être pas pour le bonheur de Rosine mais l'union se fit. Puis ce fut le tour de Suzanne et Figaro. Un grand nombre de babillardes furent à chaque fois échangées...

C'est cette méthode que notre amoureux vient de choisir. Par le passé un tel outil fit ses preuves. Notre galant, romanesque (j'insiste sur cet adjectif), se transporte donc (de lui-même) à la fin du Siècle des Lumières. Peut-être cherche-t-il à être éclairé ou bien à faire la révolution dans sa tête avant de se déclarer. Ici et maintenant, à l'instar de Figaro, nous garderons secret le contenu du mail, enfin, son détail, le lecteur se doute bien que le message est celui d'un amoureux, pas une lettre de l'Administration.

Le sentiment est toujours vrai mais il peut ne pas durer, il peut s'éclipser, comme la Lune ou le Soleil, - médite-t-il. J'ai connu un bistrot qui s'appelait « *Au rendez-vous des sentiments* ». Il attirait un grand nombre de sentimentaux mais peu d'amoureux. Le

samedi soir, sur un écran HD on y passait des opéras soupes en boucle. Ce qui est parfois intéressant, c'est d'étudier la volatilité des sentiments, surtout lorsqu'ils sont profonds. On part à leur recherche comme d'autres partent à la rencontre du temps, - peine perdue ? Plus les sensations sont profondes, plus elles peuvent sembler volatiles. Voyez Musset, rieur, noceur et pourtant si profondément sentimental...

Toujours est-il que, par le jeu de son imagination qui tempête sur le bateau à la gueule de bois de Rimbaud, par un retour en arrière du bon temps, notre oiseau migrateur débarque en l'An II de la Révolution française. Il est invité à la noce des mariés de cette année-là, l'An II. Dans sa poche il a pris soin de cacher des lettres virtuelles, au cas où Émilie accepterait l'invitation qu'il vient de lui faire, en postscriptum à son courrier électronique, d'être sa cavalière à la noce des mariés de l'An II, ne fût ce que pour un soir. Il compte bien la faire naître à son réel. En outre, les mariages sont propices aux idylles rapportées. Et les nouveaux tourtereaux se promettent bien sûr de convier à leur propre fête les mariés unis qui les avaient invités, séparément, alors qu'eux-mêmes étaient seuls et cherchaient l'âme sœur. Mais nous n'en sommes pas là. Émilie va apparaître au début de la cérémonie. En effet, après avoir longtemps tergiversé, elle a accepté l'invitation, comme un week-end tentateur proposé par le galant. Elle a cependant averti, elle devra partir précipitamment, avant la fin du banquet mais laissera l'un de ses souliers de vair en gage sur la piste de danse ... Le lecteur reçoit donc une double réponse à sa question légitime posée par l'auteur au début du chapitre : la Belle a bien reçu le courrier électronique, lequel n'a pas été traité comme un vulgaire spam, et elle a répondu favorablement au postscriptum qu'il contenait, postscriptum qui, contrairement au contenu proprement dit du mail, a été dévoilé aux lecteurs. C'est cela suivre une femme à la lettre.

## VIII

### Les mariés de l'An II et leurs invités Première rencontre

L'intérêt d'un mariage célébré en l'An II, c'est qu'il est assorti, non seulement de chansons et de danses révolutionnaires mais aussi d'un banquet philosophique où les serveurs, pas encore électroniques redoublent de vitesse et changent de plateaux

platoniques comme le font les as du vélo. Le galant assidu et bavard va donc pouvoir courtoiser Émilie, usant tour à tour de poésie et de philosophie. Il a préparé son texte mais pourra changer de braquet. Il est un peu nerveux avant la rencontre même si, entre eux, il ne s'agit pas d'une rencontre sportive, pas encore. Mais il n'aura pas le temps de laisser son esprit le troubler, Émilie va s'en charger, elle vient justement d'arriver sous la charmille, lieu de rendez-vous prévu, leur *premier* rendez-vous, dans le jardin de l'hôtel où la fête bat déjà son plein. Ils ne se sont jamais vus mais se reconnaissent immédiatement, ils se saluent, se font même la bise, sobrement. On leur propose à chacun une flûte de Champagne. Ils trinquent (délicatement). Et c'est Émilie, probablement pressée par le temps, qui, sans autre forme de procès, pose la première question philosophique :

- Vous deviez m'expliquer ce que vous entendez par *le sens de la désorientation* ...

Et le drôle de répondre :

- Pour expliquer ce que signifie *le sens de la désorientation* deux chemins s'offrent à nous. Soit on fait appel à l'étymologie, et alors les mots sont toujours les mêmes, comme c'est le cas lorsque petit Jean essaie d'exprimer ce qu'est le blues, soit on utilise une méthode absurde pour faire montre de logique là où il n'y en a guère. Pour ce faire on émet l'hypothèse que de jeunes enfants se promènent dans les bois pendant que le loup n'y est pas (Il est bien évident que si le loup y était il les mangerait.) Mais cette jeunesse insouciante, rebelle, qui a raison d'avoir recours aux forêts, a-t-elle le sens de l'orientation ? Si elle ne l'a pas elle finira par se fourvoyer sur un chemin où le loup affamé de la fable n'en fera qu'une bouchée. Il est vrai que le loup n'a pas toujours gain de cause. S'il tombe en fin de soirée sur un chien au cou pelé de taille à se défendre, un gros mâtin par exemple, il s'incline. Face à la chèvre de Monsieur Seguin, il lui faut livrer combat jusqu'au petit matin, avec les agneaux c'est plus rapide tant parfois la mauvaise foi du loup l'emporte. Quoique, quoique ... si l'agneau est l'un de ceux de Dieu et si le loup se prend le coup du berger, il échoue.

Mais la Belle ne s'en laisse pas conter :

- Tout votre raisonnement est un peu événementiel, je veux dire, ce sont là des contes et des fables connus et donc pas très existentiels, mais je vous l'accorde, ça peut tenir la route. Et le dérèglement des sens, dans tout ça, me le donnerez-vous à connaître ?

Hé ! Hé ! Question ambiguë à ravir. La réponse à produire est pour le moins subtile.

- En matière de dérèglement, j'en laisse la responsabilité aux autorités monétaires et bien sûr la paternité à Rimbaud ! J'y reviendrai en aval (\*) mais disons qu'aujourd'hui, moi, je retourne vers Baudelaire. J'aime ses correspondances, j'ai l'impression de prendre le métropolitain, j'aime *ses forêts de symboles, ses longs échos, ses parfums corrompus, riches et triomphants*.
- Ouf ! J'ai eu peur que vous ne les délaissiez, les sens ...

Il éternua. Vite Rumex Crispus 5ch. La réponse d'Émilie était de plus en plus ambiguë, donc ouverte à ses souhaits, il se devait de fournir à nouveau une réponse élaborée. Justement Émilie dut s'éloigner pour saluer les mariés, voire les féliciter et leur conseiller le bonheur. À chacun son challenge. Il en profiterait pour réfléchir.

(\*) Voir, comme certains ciels, plus bas et plus lourds, le chapitre X

## IX

### Le jardin et les délices de la désorientation

« Finalement, se dit-il, en quelque sorte j'ai invité Émilie à cette noce et, à son tour, en quelque sorte, elle m'invite à pénétrer dans son monde ... Qu'une porte s'entrouvre sur le jardin secret d'Émilie et mon pied n'écoulant que son instinct glisse à l'intérieur »

Il était donc désorienté mais ragaillard. Comme une boussole qui aurait perdu le Nord et se trouverait attirée en permanence par

tous les possibles, dans toutes les directions, comme si de multiples aimants attiraient son aiguille. Il n'était jamais parvenu à retirer l'aiguillon de la femme fée abeille qui l'avait piqué à sa naissance. D'aucuns l'accusaient d'être complètement à l'Ouest, sous le prétexte fallacieux qu'il passait ses vacances en Bretagne, comme s'il y avait quelque chose de nouveau à l'Est de l'Eden... Si c'était le cas, les journaux en auraient fait état dans leurs éditions spéciales. Heureusement pour lui, il lui restait le Sud.

Il était incapable de renoncer à ses émotions fugitives sans cesse renaissantes, toujours amoureuses, Bien qu'il aimât les bonnes conserves il ne pouvait se résoudre à mettre l'amour en boîte. De même qu'on ne peut attraper le vent, - c'est le vent qui vous souffle ses messages à l'oreille, puis il s'échappe - on ne peut se saisir de l'amour, c'est lui qui vous interpelle, vous suggère de vous rendre, de présenter d'abord tous vos petits papiers blancs innocents à celle qui vous a souri, puis de les noircir à l'encre avec des mots dérisoires, parfois débiles, des poèmes que la belle ne vous a pas demandés et qui deviennent autant d'aveux embastillés, les mots sont des prisons, on le sait depuis Marguerite, laquelle a fini par ôter son chapeau de paille, et vous vous êtes dit : qu'y a-t-il de plus beau qu'un chapeau ? Puis elle s'est déshabillée ? Non, mais vous auriez tant voulu qu'elle le fît, - enfin, qu'elle commençât, - vous préférez la découverte rapprochée des corps au strip-tease de mise en garde. Bien sûr si l'on ne peut s'emparer du vent on peut apprendre à le connaître. Il suffit de cueillir une rose, la rose des vents justement, non il ne faut pas la cueillir, il faut tourner avec elle ... Tiens, il y a plusieurs sortes de vents ? Forcément puisqu'il y a un dieu rien que pour eux ... Et puis, le nombre des roses est infini. D'ailleurs autant en emporte le vent ...

Bien sûr il y a toujours une explication horriblement romantique, - les explications romantiques sont pires que les explications techniques – « Était-ce sa faute à lui si elles étaient toutes belles, belles, belles, comme le jour, et même, avec ou sans paillettes, parfois plus belles encore la nuit ? »

Dans ce cas le plaignant rejette la faute sur les Parques ou, comme Phèdre, sur la déesse Vénus, laquelle serait, si l'on en croit la plaignante, *toute entière à sa proie attachée*. C'est commode et aboulique, comique ou tragique ? Ou bien, meilleure encore, on peut émettre sur ondes courtes une explication

romanesque, beaucoup moins mensongère, plus chevaleresque en somme, et inventée par les trois mousquetaires. Elle est du type: " Un pour toutes et toutes pour Un. " Ici, le 'Un' c'est lui et 'Toutes' ce sont les belles belles belles, de jour comme de nuit. C'est boulimique. Le juge et les jurés apprécieront.

Désorienté, désorienté ... Est-ce que j'ai une tête désorientée ? Ou, dans une version lyrique plus moderne : « Qu'est-ce qu'elle a ma gueule ? » Ou, cette fois-ci pour changer d'atmosphère, - comme dans la chanson de Petit Jean où, paraît-il, il y a des filles qui trouvent son côté animal pas si mal -, il prit soin, et même le parti pris de conserver ses sensations animales. Avoue, lecteur, que tu peux comprendre ce type de comportement ... Moi qui écris ces lignes, si je puis oser un autre petit délire respectueux, j'ai connu une belle africaine qui me déclara tout net qu'elle aimait mon côté félin. Il est vrai que je suis lion et que j'aime les lionnes.

Après quelques minutes Émilie revint à son côté. Une seconde flûte enchantée débordante de Champagne, en fait deux flûtes, une à chacun, leur furent proposées.

## X

### Bateau en état d'ébriété

- Ah ! Vous voici de retour.
- Je suis votre invitée, ne l'oubliez pas.
- J'apprécie. Mais vous me manquâtes. Où en étions-nous ? dit-il, pour retrouver de l'esprit.
- Vous étiez sensé revenir sur la démarche poético-révolutionnaire de Rimbaud.
- Ah ! oui, je viens d'y réfléchir justement. Voici ma réponse :

« À Charleville, il y a de cela quelques mois, sur la Place Ducale, j'ai visité l'une des expositions de Lili, mon amie, ma confidente et mon artiste-peintre favorite, une toile arrêta mon attention. Elle semblait en mouvement. Elle oscillait comme le balancier d'une grande horloge. Autour d'un clafoutis aux cerises j'en fis la remarque à Lili. De retour à Paris, je lui écrivis: « Je serais très heureux de recevoir la photographie de *votre bateau ivre* ». Dès réception de ladite image, je pus constater, qu'en parfait état

d'ivresse, le bateau titubait. Je fus alors surpris par ce que j'appelai, pour la première fois, ma propre désorientation ... J'étais tout content d'avoir trouvé quelque chose de nouveau ... Mais, je me dis aussitôt: « être sentimentalement désorienté n'est pas être désœuvré ni désespéré ... Il ne s'agit pas d'une expérience voulue, ni d'une fatigue psychologique, mais d'une lassitude amoureuse, forcément temporaire. Ça n'est pas non plus une question existentielle, un dérèglement de tous les sens, dans tous les sens. Pas d'affolement. Il s'agit au contraire de l'acceptation de la déstabilisation quasi permanente qu'une femme qui s'offre, je veux dire, une femme ouverte, exerce sur moi : je parle de vous en ce moment ... Un bateau soul ramène toujours son pilote et ses éventuels passagers à leur point de départ. Moi, je souhaite que l'amour me fasse évoluer, enfin, ce n'est qu'un souhait. »

Ce fut au tour d'Émilie d'éternuer. Il n'osa pas lui proposer Rumex Crispus 5 ch mais, sans ce blocage inattendu, son cœur l'aurait fait.

- Je crois vous comprendre à présent, - l'interrompit Émilie, ce fut là sa prometteuse réponse ☺ ...

- À l'école, lorsque j'étais enfant on nous répétait : « Lire, comprendre, rédiger »

- J'entends bien, que dois-je lire maintenant ?
- Mes poèmes pour vous, mes chansons pour Émilie ...
- D'accord, vous me les enverrez ?
- Vous en doutez ?
- Non, je vous crois, un écrivain est un homme de paroles ...
- Je n'ai plus qu'à les rédiger.
- Et moi à les digérer ...
- Ainsi nous pourrons nous diriger l'un vers l'autre.

Inspiré par ces hautes résolutions, l'avion virtuel qui les transportait l'un et l'autre traversa les nuages. « Début de descente » annonça le pilote. Comme elle l'avait prévu, Émilie lui confirma qu'il était temps pour elle de s'envoler. Mais avant le partir, pour adoucir son martyr, elle lui remit le soulier de vair qu'elle lui avait promis. Lorsqu'elle se pencha, légèrement, tout en s'appuyant sur son épaule à lui pour ôter de son joli pied à elle le soulier, il fut fasciné par ce mouvement leste. Le geste qui suivit, - elle lui tendit le soulier -, acheva de le rendre complètement

malade, malade d'amour. Elle avait absorbé toute son attention. Puis elle disparut. « J'espère que c'est seulement une éclipse de belle lunaire » - pria-t-il.

## XI

Train qui siffle ou bateau qui sirène ?

La fête achevée, il se réjouit de l'autorisation qu'Émilie lui avait délivrée. Il avait le droit de lui écrire ...

Il décida de ne pas retourner chez lui, pas immédiatement en tout cas. Il se devait de partir, pour de bon, prendre assez de recul, comme le fut du canon, avant de tirer de sa tête la bonne conclusion et de prendre une décision finale.

Pour l'instant, il tenait cependant sa destination au secret. Nous respectons sa décision et ne la révélons pas non plus, nous ne sommes pas des journalistes affamés de sensationnel. D'ailleurs, il n'y a rien de sensationnel dans un désir de se retirer à la campagne, oups, nous avons failli nous couper, n'en disons pas plus.

Devant le miroir d'Émilie prêté par Alice, il se mit à réfléchir. Où se rendrait-il, irait-il en train, ou en bateau ? Peu importait, il se déciderait au dernier moment, mais, avant d'écrire des odes ou des chansons à son Émilie consentante, il se devait de terminer sa méditation, de Thalys en Thaïs :

« Finalement, avoir le sens de la désorientation, c'est être un nomade perturbé essentiellement par le phénomène féminin. Le nomade est libre. N'est-il pas ? Lui, il n'était désorienté que lorsqu'il craignait de perdre sa liberté d'aimer. Si amour voulait dire prison, cage dorée, alors il préférerait l'amour de la liberté, il voulait n'aimer que la liberté, liberté chérie. Au fait, y a-t-il jamais eu une déesse de la liberté ? Eleuthera était une femme politique. Bien sûr, il y a une statue à New York, une autre à Paris, et puis l'icône Marianne, mais les dieux de l'Olympe s'opposaient à la liberté, ne s'opposaient-ils pas ? Peut-être que l'accusation proférée par Phèdre à l'encontre de Vénus était-elle fondée, Phèdre était certainement la proie, comme tant d'autres, de Vénus ou bien, était-ce pure hallucination ? Mais la Liberté viendrait avec l'Esprit : *« Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté »* Méditation

terminée, merci. On peut donc maintenant révéler la destination secrète de notre voyageur. Précisons qu'il avait finalement opté pour le train, pour un train qui sifflait :

Jamais son besoin de paix et de sérénité n'avait été si grand. Comme il l'avait maintes fois évoqué, il aspirait au repos du type dominical, dans la maison de Dieu ou dans l'une des ses annexes, dans un monastère, là où le chant, grégorien, remplacerait celui des sirènes. Il descendrait à Moulins. Puis, depuis la ville, il parcourrait les trente-trois kilomètres qui le séparaient de Dompierre-sur-Besbre. Il se présenterait au Moulin de la Trappe, à l'abbaye de Sept Fons. Cette fois-ci, il ne viendrait pas passer une commande là où germe le blé, il viendrait pour demander asile, il n'écouterait plus le requiem pour un fou, il poserait des questions au Bon Dieu. Il avait retenu la leçon de Don Camilo.

## XII

### Vocation tardive ?

Était-ce un appel venu du Ciel, une élection tardive, mais gagnante ? Il se prenait pour Abraham ? Il avait une vocation de gentil tout à coup, une grâce le touchait ? Ou bien était-ce un mouvement intérieur, une inclination, un penchant impérieux, il le ressentait depuis toujours ? Il se ferait moine ? Destinée ? Il en avait déjà la tonsure. Mission ? Méritait-il ce refuge vers le silence ? Toutes les définitions de tous les dictionnaires du mot *vocation* ne l'avaient pas convaincu à ce jour.

Les moines de Sept- Fons lui firent bon accueil, ne lui posèrent aucune question, lui attribuèrent une cellule. Cela lui sembla une ouverture plutôt qu'une clôture. Un feu réchauffait la petite pièce et son cœur. Pour tout mobilier, trois meubles en bois de hêtre. Tripartition. Point de portable. On lui fit porter fromage et confiture de pêche, miel et gelée royale, un choix de boissons chaudes et froides, chicorée et silice organique. Faute de gourmandise avouée, péché envolé. Le ventre plein, la nostalgie survint cependant, tout à fait inopinément.

### XIII

#### Égare-moi

« Cette grosse boule polychrome, joyeusement polyglotte, où il faut chaque jour, **par chance**, apprendre à s'égarer, et où l'on voudrait bien pouvoir continuer à se perdre »

Régis Debray

Sans changer de cellule, toute la nuit, il poursuivit son dialogue avec lui-même. Cela lui permit de faire rajeunir ses propres cellules grisonnantes :

- Pourquoi apprendre à s'égarer ?
- Pour mieux se perdre ...
- C'est un permis de conduire ?
- Oui, mais gare à toi, choisis le bon credo !
- Le bon créneau tu veux dire ?
- C'est un peu la même chose.
- Donc, il faut savoir s'égarer ?
- Même les animaux à radar incorporé peuvent être désorientés. Je citerai pour mémoire les baleines, les dauphins, les chauve-souris et les *sauve-toi-tant-qu'il-en-est-encore-temps* (\*)

(\*) *Espèce voisine du froussard, espèce en voie de disparition, le froussard est une sorte de chat peureux, ça pourrait aller mieux.*

Soudain il s'égara dans les nouveaux méandres de son imagination, il se prit à penser à Gelsomina, la jeune femme égarée dans la rue. Où était-elle aujourd'hui ? Il n'eut pas besoin d'Interpole pour la rattraper, il retrouva son héroïne sur internet, il arriva avant Zampanò.

- Et Gesolmina ?
- Quoi Gelsomina ?
- Elle était désorientée ?
- Tu me demandes ça parce que tu sais que j'aime le personnage ?
- Oui.

- Elle était perdue dans le monde des hommes mais pas dans le sien. C'est plutôt Zampanò qui fut désorienté à la fin. Il n'a pas su écouter le chant de l'oiseau qu'il avait acheté pour une bouchée de pain, elle ne voulait pas qu'il fit couler le sang, il n'a pas su aimer son drôle de Jésus en jupon. Pourtant elle était son Cadeau du Ciel à lui.
- L'amour peut orienter ou désorienter, c'est ça ?
- Il désorienté plus qu'il n'oriente. Un bateau ivre a un parfait sens de la désorientation. Il a même été conçu pour ça. C'est un cas de désorientation professionnelle. Mais il peut revenir à bon port.
- Oui, à condition de ne pas se noyer dans l'alcool.
- Il faut prendre exemple sur les poissons buveurs d'eau ...
- Zampanò a tué l'oiseau-fou funambule, puis il a repoussé l'oiseau-fou noctambule, il l'a même abandonné au bord de la route.
- Voilà, le destin est parfois le plus fort, tu as tout compris.

Fin des chapitres introspectifs. Ce n'est pas facile d'exorciser la nostalgie, il y a toujours une radio qui se rappelle au bon souvenir de notre balle de ping-pong. Tristounet, à demi-noyé de chagrin au début de notre narration, notre amoureux irrécupérable est maintenant en train de rebondir, il va resurgir du fond de la piscine. C'est qu'il aura toujours le refuge de la poésie : c'est bien connu, toute histoire doit prendre fin avec des chansons. J'entends déjà le bouquet final de mon opéra de quat' sous.

\*\*\*\*\*

Ainsi s'achève notre première partie. Tu as trouvé, lecteur impatient, lectrice perspicace, qui est notre homme désorienté ? Mais oui, bien sûr que tu as trouvé, comme Musset il a pleuré, quelquefois, c'est *l'homme qui avait été amoureux*. Très jeune, la poésie l'a guidé, puis, sous l'influence des philosophies grecque et allemande, pour vivre et survivre notre jeune homme a eu recours aux forêts. Aujourd'hui il va revenir à sa passion pour les poèmes et les chansons, elle ne l'a jamais vraiment quitté. Pour son Émilie, il écrira. Il vient de le lui promettre. Elle, elle ne refusera pas ses mots, qu'une autre a négligemment repoussés, sans raison apparente, sans amour peut-être. Infini dans ses excès, il s'apprête à écrire à n'en plus pouvoir tenir la plume. Le recueil qui tantôt ci-dessous apparaîtra, il le composera en hiver, en février,

en quelques heures, passionnées, dans sa cellule du Moulin de La Trappe, il fera partie du cycle de sa « *poésie émilienne* ». Si la belle s'était prénommée Julie, les critiques auraient parlé de « *poésie julienne* » ce qui, entre nous seulement soit dit, aurait inmanquablement eût un avant-goût de potage, voire de soupe populaire, breuvages sains au demeurant.

## DEUXIÈME PARTIE

### CHANSONS POUR ÉMILIE, HISTOIRE DE SÉDUIRE À NOUVEAU

Souviens-toi, lecteur, notre histoire a débuté avec Musset, immédiatement suivi de Beaumarchais:

*« En fait d'amour, vois-tu, trop n'est pas même assez »*

Trop d'amour ? Jamais trop... Beaumarchais ou son comte n'ont pas tort ... Jésus non plus d'ailleurs, mais l'amour doit se vivre à doses progressives ... Sinon c'est du Mozart. Sa musique séduit et affole. L'amour médecin n'est pas homéopathe, il connaît des moments de crise allopathique avec jet d'adrénaline (\*).

Cœur d'artichaut oblige, l'homme qui aimait les femmes décide de repartir à l'aventure, cœur au ventre, cœur à prendre, cœur pas pris.

*(\*) Le jet d'adrénaline est comparable au jet d'encre en ce qu'il trouble la vision du prédateur.*

## I

### Cœur Fendu

Le cœur fendu par l'incompréhension et le rejet de sa tentative de greffe, l'amoureux éconduit de notre première partie, renvoyé avec ses poèmes par celle qu'il avait aimée et qui l'avait aimé, vient donc de trouver une âme alternative, attentive, ouverte, à l'écoute de son cri venu d'on ne sait quel bout du monde. Il n'allait tout de même pas passer le reste de son âge en cellule, comme un morceau de bois fendu par le milieu, il va venir se chauffer à un autre bois, d'abord à celui de l'amitié, puis, il l'espère bien, à celui

de l'amitié amoureuse. On est d'abord amoureux, puis on devient ami, ou c'est l'inverse ? Je conçois les deux.

Enfin brisons là avec tous ces atermoiements de la sensibilité et, pour le trancher net, je l'énonce clairement maintenant, sa décision est prise: puisqu'Émilie a accepté qu'il composât pour elle quelques poésies baptisées chansons, sitôt écrites, les poésies se transformeront en langue numérique et s'envoleront vers Émilie.

Elles seront écrites, comme déjà précisé, dans sa cellule non loin de Moulins. Émilie semble touchée. Elle rit. Il est son fou de l'Allier. Il la voit sourire bien au-delà du téléphone ou de la vibrante application VIBER qui les relie. S'il fait allusion à son désir, elle ne le repousse pas. Elle ne dit pas oui, elle ne dit pas non. L'amour joue de nouveau avec lui. Il l'accepte. L'amour est aveugle ? Qui aimera verra...

La poésie est la forme de prière préférée de celui qui *rime ailleurs*. On s'en serait douté. En fait, il n'en connaît pas d'autre mais elle lui convient parfaitement. C'est son côté « homme qui aimait la poésie ». C'est une jolie manière d'exorciser le mal d'aimer, ou le bien d'amour, si mal ou bien il y a. Bien ? Mal ? Qui mal y pense ? Il n'a cependant toujours pas décidé si le plus douloureux est de guérir de l'amour par ablation de l'aiguillon empoisonné de l'abeille fée femme ou bien de persévérer dans la douleur, qui, après tout n'est peut-être qu'une simple sensibilité exacerbée.

Plus qu'une narration ou qu'un mauvais discours, nous avons rassemblé dans cette deuxième partie quelques uns de ces poèmes de la résurrection. Nous reproduirons, ci après, ni le chant du cygne - puisque notre amoureux émérite se laisse indubitablement entraîner à nouveau vers les joies et les plaisirs indicibles de l'amour -, ni le chant du fou, mais celui du rossignol ou de tout autre oiseau amoureux, la cigale exceptée, laquelle comme le corbeau est plutôt amoureuse de sa propre voix. On espère pour lui que notre hurluberlu sentimental saura enfin éviter les affres concomitantes aux perceptions et aux actes d'amour. Mais, comme il le sait, - et sur ce point il rejoint très modestement Rimbaud -, même s'il échoue encore émotionnellement sur une plage désertée, sur une île sans personne dessus, même s'il revient à la case départ et ne reçoit pas 24.000 baisers de compensation, même s'il n'est pas l'un des heureux gagnants du loto, au moins il aura à nouveau vécu dans l'illusion du bonheur, il

aura respiré, peut-être, les senteurs voluptueuses avec lesquelles, toute femme amoureuse, ne serait-ce qu'un moment, régale son amant d'un jour, d'un soir, d'une nuit ou de toute une vie.

En fait le convalescent de l'amour va faire comme l'oiseau, - dessine-le avec un fusain, comme ça il ira encore plus haut, il ira prier Saint Michel, archange de l'air, puis il dénichera le mouton de Saint-Exupéry.

Des chansons, des chansons, avec des gestes pour les accompagner, comme dans un film muet, pour donner plus de vie. Ce ne sont là que billevesées me direz-vous, paroles en l'air émises par une tête d'oiseau, songes et mensonges, c'est toujours la même rengaine, cette coquecigrue-là, Émilie la connaît par cœur ? À cette injuste critique je répondrai en citant Paul Valéry : « *Le réel d'un discours, c'est après tout cette chanson, et cette couleur de voix, que nous traitons à tort comme détails et accidents* »

On sait que dans cette classe d'animaux ailés tétrapodes, à sang chaud, au corps vertébré couvert de plumes (si l'on en croit la définition qu'en donnent la plupart des dictionnaires sérieux), ces volatiles chantent ou sifflent, ou même crient ou becquètent pour attirer et séduire leur futur partenaire. Parfois ils montrent aussi leurs plumes mais toujours ils accompagnent cette démonstration de beauté d'un chant ou d'un cri plus ou moins pressant ou désespéré.

On notera au passage que notre homme courtois, délaissera, après quelques vers, le vouvoiement initial, pour s'approprier le tutoiement intime. Puis il reviendra au vouvoiement, noble. Ce doit être un processus logique à défaut d'être naturel, il fait partie de la cristallisation amoureuse.

## II

### Un portrait d'Émilie

*« Vous me comblez quand vous louez mes épithètes, mais que dois-je dire alors devant vos « yeux sacrés », « vos cheveux tremblants », « fleurs humides » ...*

Paul Valéry découvrant le tableau en couverture de ce livre

« Avant de chanter les vertus de ma belle, sa beauté, telle une cigale insatiable, saoul de ma propre voix, sans, je l'espère, vous faire bayer poliment aux corneilles ou aux grues, dans une suite de douze poèmes pas trop homériques, je vais vous dessiner un portrait d'Émilie. Émilie est mon oiseau rare, mon oiseau bleu et j'aimerais tant qu'elle ne fût pas seulement un oiseau de passage. Si sa migration l'entraîne jusqu'en Afrique, jusqu'en Afrique je la suivrai. »

Hier, ou peut-être jadis, tout occupé par cette jolie pensée du chevalier à l'épée en plastique et à l'eau de rose (j'étais encore un enfant et Émilie n'était pas encore née), je fus interpellé par Méphistophélès, lequel venait de dérober la torche lumineuse et désormais numérique de Lucifer. Ainsi parla le démon en moi, j'avais treize ans et devant moi sept ans d'adolescence:

*« Hé, toi l'amoureux, arrête de bayer aux nues. Avec ta tête de lion, pour ne pas dire autre chose, et ce, pour rester courtois, ton corps de bouc et ta queue de dragon, tu craches le feu de l'amour ou bien tu t'accroches à une nouvelle chimère ? »*

Trop excité par l'image d'Émilie en moi, je chassais l'importun. Je le cite ici uniquement pour bien montrer que je sais, parfois, pas toujours, mais le plus souvent, résister à la tentation. C'est la technique de Saint-Antoine, l'un de mes saints favoris lorsque je perds le Nord ou la boussole. Mais Méphisto, lui, il ne perd rien pour attendre, un jour, je le citerai à comparaître devant Dieu. On verra bien qui rira le dernier. Méphisto ou moi ? Dieu quant à Lui ne rit pas (est-ce pour cela que le rire est dit le propre de l'homme ?) mais moi, j'ai cette faiblesse, je n'en suis pas à une près.

Ayant chassé l'importun, je reviens à mon petit mouton noir, à ma petite brebis égarée dans mon rêve :

Émilie, c'est qui ?

On m'a posé la question. Par cette curiosité insatiable de l'être dit sociable, par ce goût du French Cancan. Alors je me la suis posée aussi. Par pure introspection. En fait, Émilie, c'est peut-être, Toi, ma lectrice connue ou inconnue. Pour toi ma flamme reste allumée tout le jour, la nuit elle m'éclaire. Un jour tu verras, je te rencontrerai, devant un arc de triomphe (\*), je ferai peut-être enfin ma soudure amoureuse à l'arc, pardon, devant l'arc (\*\*), entre mes rêves d'enfant peuplés de ballons rouges, et d'aventures en aventures, accompagné du lama de Tintin et Milou qui ne me crachera pas dessus, je ne guérirai pas de ma maladie d'amour mais je ne serai plus malade. L'âme est comme le corps, elle finit par être immunisée de tout. Il y faut le temps, c'est tout.

Ce que l'on sait d'Émilie, c'est qu'elle est jolie, comme dans les ritournelles, que c'est un cadeau du ciel, ce ciel qui devient plus grand quand on entend chanter Mike Brant. Alors Émilie, en souvenir de ce tube lumineux, laisse-moi t'aimer, c'est ma prière.

*(\*) Cet arc existe, et pas seulement dans mon imagination, une reproduction au petit vingtième est conservée, bien qu'invisible, au Musée des Monuments Hystériques, à Paris ou dans une de ces provinces où rien ne bouge.*

*(\*\*) À force d'être amoureux, je perds parfois le sens de la syntaxe, que mes grands-mères me pardonnent.*

Émilie, c'est qui ?

C'est ma complice, Lili, qui l'a peinte. Vous pourrez admirer son tableau au *Musée des Échansons et Chansons* qui ouvrira ses portes en mai prochain au Mont-Saint-Michel. En mai, je fais ce qu'il me plaît. Oh ! Saint Lion de Singapour, moi je me suis contenté de la dessiner, Émilie, mon oiseau au fusain. C'est un dessin particulier, à dessein, avec des mots, mais ça n'est pas un évangile, même apocryphe. Émilie ? Je pourrais la comparer à Emma, la jeune femme dont j'étais amoureux à treize ans, ou à Albertine, la jeune fille qui me faisait fantasmer à seize ans, mais les femmes sont incomparables, surtout entre elles. Rien ne peut se comparer à toi, dit la chanson. On ne peut pas non plus les assimiler à des chapeaux, les femmes. C'est un homme qui lui

aussi avait été amoureux qui me l'a confié. Aujourd'hui je peux le confirmer. Alors point de comparaison. Émilie est unique.

### III

Conte-minute de la Sainte Émilie  
Ou  
Conversation privée avec Émilie (\*)

Pour décrire une relation, rien de tel parfois, pour un auteur, que de rapporter le mercredi des propos (presque) recueillis le jeudi, jour des enfants d'avant, par le vilain petit canard que j'ai toujours été. Mais attendez que je prenne mon envol. Derrière l'auteur obscur un beau cygne se cache peut-être, - ce n'est pas comme pour l'oiseau dans le poirier ...

*« Bel ami, ainsi de nous,  
Ni vous sans moi, ni moi sans vous, »  
Marie de France, Lai du Chèvrefeuille*

J'aime autant le Lai du Chèvrefeuille que le lait du chèvrefeuille.

Dans les contes, les amoureux, séparés pendant l'histoire, sont réunis à la fin. Ils se marient et ont beaucoup d'enfants. *Dieu réunit ceux qui s'aiment* et qui aiment la vie. C'est le mystère qui est en vous Émilie qui vous rend particulièrement attirante. Ne dit-on pas : *« Beau temps à la sainte Emilie donne du fruit à la folie » ?*

*(\*) En fait, nous présenterons ici un medley, c'est-à-dire un pot-pourri, mais le mot me déplaît, surtout quand je pense à des fleurs. Aussi ce sera une mosaïque de mots, une macédoine de sourires, une rhapsodie dont je te laisse choisir la couleur lecteur, ce sera un petit film à voir et à réécouter sur ton lecteur de DVD, un autre poème, un pastiche pour ceux qui ont envie de rire, un extrait de ce que deviendra leur amour, un mélange anticipé des âmes qui se sentent esseulées, un centon musical.*

On pourrait se demander pourquoi l'auteur relate ici, de but en blanc, une conversation de l'amoureux d'Émilie avec Émilie, alors que des échanges ont déjà été rapportés dans la première partie

de cette histoire. Eh ! bien parce qu'on se doit de remonter aux origines de leur amour, - encore une, dirons les grincheux ou les timides (heureusement dans chaque groupe, il y a aussi, et toujours, un joyeux. Seul devrait manquer à l'appel un prof. En effet, a-t-on jamais entendu parler de professeur d'amour ?... même dans une pièce de Shakespeare ou de Molière ?)

Remonter aux origines ? C'est une manie ou quoi ? Non, c'est plutôt pour expliquer. D'ailleurs, lectrice, lecteur, ne sois pas surpris, *quand j't'aurais dit tu comprendras*, tu retrouveras dans l'histoire qui va suivre des passages de la ci-dessous décrite conversation, puisque sans cette conversation il n'y aurait pas eu d'histoire. Cette première conversation téléphonique privée a en fait été enregistrée pour des raisons pratiques, en vue d'améliorer le service à la clientèle. Elle fait suite à de nombreux appels d'ordre professionnel entre Émilie et son voyageur.

Si l'on se nomme Courbet, on remonte aux origines du monde en utilisant des lignes qui peuvent être définies mathématiquement, ici les lignes sont téléphoniques.

- Bonjour (\*\*)
- Bonjour ...
- Vous êtes très romantique.
- Non je suis un romanesque, un romantique est triste, un romanesque est drôle ou tout au moins il fait de son mieux pour le paraître.
- Pas pour l'être ? OK, je vais regarder la définition du mot *romanesque* dans le dictionnaire. J'aurais aimé rentrer dans votre valise. Vous revenez quand ?
- Et moi j'aurais voulu vous y cacher. Quand venez-vous vous y réfugier ?
- Bientôt, pour m'évader ... Vous continuez à écrire ?
- Encore et toujours. Elle vous plaira notre histoire ?
- Oui, ça me touche déjà que vous écriviez une histoire à propos de moi.
- À propos de nous ! C'est normal, nous sommes des amis maintenant.
- Dans notre histoire je vais donc vous cacher dans ma valise 😊
- Super, ce sera une valise virtuelle. C'est comme ça que je suis près de vous.

- Vous avez tout compris. Permettez-moi le tutoiement poétique : « Toi tu seras une très belle histoire pour moi. C'est une grande chance de te connaître »
- À quelle niveau ?
- « T'es marrante et pleine de vie, j'aime ça ☺ »
- Et toi, tu me fais entr'apercevoir le bonheur. Bon voyage, SMS moi quand tu arrives ...

*(\*\*) On note que la conversation ici relatée commence sous les meilleurs auspices. En effet certaines personnes oublient de dire bonjour, ce qui n'est alors jamais prometteur. Émilie n'oublie jamais de dire bonjour.*

## IV

### Émilie secrète

Pour tout vous dire, j'ai découvert, - il n'y a pas longtemps -, que la grand-mère d'Émilie habitait en Bretagne. C'est normal, Émilie ne me dit pas tout. Elle a des secrets, et j'aime bien ça. Elle m'en livre quelques uns, et, dès aussitôt, elle en crée d'autres, j'adore ça. Enfin, vous l'avez compris, Émilie est mystérieuse et rieuse à mes yeux. C'est pour cette raison que son prénom peut apparaître sur toutes mes lignes, dans mon livre à cœur ouvert, sur celles de mon téléphone et à la pêche, sauf que le petit poisson qui a été attrapé, c'est moi, Émilie, elle, c'est le petit oiseau qui m'a conquis. Si je n'y prends garde elle me mènera par le bout du bec. J'adore son chant, je veux dire, sa voix, même quand elle est enrhumée. Donc, en ce moment, je suis sous l'eau, complètement, Émilie, elle, elle est là-haut, tout là-haut, mais pas inaccessible quand même, puisque je l'aime, je l'aime d'amour. Elle est mon bonbon acidulé.

Et elle ?

Émilie, elle n'est jamais la même, elle se cache dans les vers de Verlaine et dans mon verre de Champagne, elle est pétillante. Émilie ? *Elle a une marraine en Lorraine, elle ne joue pas les starlettes*, c'est ma mère, je rêve de l'aimer sous les toits, sous notre toit, à Versailles au Trianon ou n'importe où dans cette île déserte (pourquoi déserte ?) dont elle me parle tout le temps, une

région où il fait bon se prélasser au soleil, et où il ne fait surtout pas froid. C'est la femme-oiseau, sa voix est chaude, même enrhumée, en montagne. Quand elle ne vole pas, elle apprend à nager ou bien elle court. Elle court, elle court, c'est une vraie gazelle, ma gazelle, mon ange-gazelle, si, si, cela existe un ange-gazelle. Elle est capable de voler, de s'envoler à Hong Kong, sans me le dire. Puisque je vous dis qu'elle a ses secrets ... J'arrive à Shanghai, elle est déjà partie. Mais, moi, je m'en fiche, j'aime son mystère. *C'est là l'un des traits essentiels de son caractère, elle le dérobe à la vigilance des autres, pas vrai Marcel ?* J'arrête donc ici, pour le moment, mon portrait d'elle. Tu m'attends, cher public. Je rentre en scène avec bonheur dans deux minutes trente cinq secondes. J'aperçois le présentateur qui me fait de grands signes.

## V

### Le présentateur

« *Bonsoir à toutes et à tous !* »

« *Chantez pour Vous soir et matin, Chantez pour Vous sur mon chemin* », tel est le thème choisi par notre trouvère de ce soir. Donc, cher public, vous l'aurez compris, et je vous demande des applaudissements nourris, dans quelques instants notre poète va prendre son envol, comme le firent les gerfauts pour aller conquérir l'or. Il va vous livrer son chant destiné à sa Dulcinée. Je me garderai bien de vous en dévoiler le nom ou les formes. J'ai nommé ... » (\*)

(\*) *On notera que le présentateur se la joue un peu avant d'annoncer ma petite ritournelle sur scène, au Théâtre de la Campagne à Paris. Il se gausse peut-être du fait que j'admire chez ma belle ses traits droits de caractère et ses courbes physiques, mais je me fais fort d'écarter ce type, et ses critiques à peine voilées. Ou bien il est ivre de son propre rôle, ou bien il est, comme moi parfois, soul de sa propre voix, ou bien encore il a raison et tout ça ne rime à rien, je raisonne comme une cloche et mon chant résonnera comme l'oiseau-clocheton. Nous verrons bien.*

## VI

### Derrière le grand rideau noir

« *Derrière ton grand rideau noir, tu m'interdis d'aller voir* » hurle le chanteur de rock'n'roll. Derrière mon rideau de velours cramoisi, le velours, pas moi, je ne le suis pas encore, je n'entends pas les applaudissements et ce, malgré les injonctions qui sont faites par le présentateur au public, à mon cher public, l'émotion peut-être, il n'y a pas que les cogitations solitaires qui rendent sourd. Je révise en mon faible-intérieur mon business plan de ce soir : « Je rentre en scène ... J'annonce : Recueil de douze poèmes intitulé « *Chansons pour Émilie* » ... Je n'entends toujours pas les applaudissements. L'émotion du public, sans doute.

Les lecteurs toujours pas endormis se demandent par quel miracle je me retrouve ici, sur une scène de spectacle, alors qu'ils m'ont laissé tout à l'heure dans ma cellule à Dompierre-sur-Besbre. L'explication est la suivante : je me trouvais si bien au monastère, nourri au germe de blé que je décidai d'y rester pour composer mes chansons à Émilie. Une fois le recueil écrit et approuvé par Émilie, ma Belle a souhaité que je lui les chante mes poèmes, et qui plus est, en public. Une chanson non chantée en public c'est un peu comme un tableau qui n'est pas exposé aux regards, il semble perdre de ses couleurs. Aussi, rempli de trac je m'exécute ce soir, afin de gagner les faveurs de mon amante. Voilà, c'est peut-être digne des Shadocks mais c'est tout pour aujourd'hui.

La salle est comble. Je ne la vois pas encore mais je sais qu'Émilie est assise au premier rang, je sens déjà son parfum. Ce sera notre *deuxième* rencontre, physique. Je cherche à retrouver son visage. Moi, son barde, muni d'une assurance tous risques, je vais entrer sur scène, dans la lumière. Je dois faire bien attention à jouer et à chanter juste.

Les chansons peuvent désorienter, charmer. Ce sont des jardins extraordinaires, des petits squares de l'espoir, chansons de gestes courtois servies habituellement par des échantons royaux.

Alors, dans quelques instants l'auteur, moi en l'occurrence, bardé de mes notes de bas de page, serviteur de ma dame, ma belle et douce Émilie, je vais chanter pour elle douze chansons. C'est plus que l'apparition d'une vedette américaine, c'est moins qu'un récital

trop long, c'est tout juste un bon vieux 33 tours qui ne grince pas encore, et puis ... Maintenant, que s'enroulent les tours, que s'encanailent les jours, que l'on saute les barrières, à la fin, le bon vieux disque s'en ira lui aussi. Les albums ne sont pas réservés aux enfants, on peut y mettre des photos pour tous, ces sortes de souvenirs jadis en noir et blanc, aujourd'hui en couleurs, parfois trop pigmentées.

## VII

### Récital étalé

*“ If music be the food of love, play on! “*  
William Shakespeare

Les poèmes ci-dessous, « Chansons pour Émilie » seront tous précédés d'un commentaire, court, à la façon de ces recueils qui semblent, d'après leur présentateur, ne pas contenir suffisamment de substance pour intéresser le lecteur. Ici, la raison de ces bavardages additionnels doit plutôt être recherchée dans le fait que, de nos jours, la poésie n'a plus guère de supporters, en tout cas elle en a moins que les équipes de football. C'est que la poésie n'est pas un sport. Bien que tous les poètes ne soient pas maudits, elle ne génère guère d'argent. Voici donc un recueil de poésie émilienne.

## VIII

Le rideau s'est levé  
Deuxième rencontre

1

### **Première chanson pour Émilie**

Ce poème fut soufflé par un oiseau-lyre. Mais dès après sa confiance, l'oiseau s'est envolé ...

Chanter pour Vous  
Avec Vous  
Écrire  
Vous décrire

Nos amours  
Tout le jour  
Ou, comme aujourd'hui,  
À minuit

Des mots pour vous séduire  
Des notes à reproduire  
Votre rire  
Vos soupirs  
Tantôt  
Bientôt  
Lorsque ... vous aussi ... vous aimerez  
M'aimer

Entre nous point de bémols  
Je vous veux folle  
Pour évoquer vos silences  
Votre présence  
J'appuierai sur la touche dièse  
S'il le faut, j'écrirai au diocèse  
Pour qu'il vous délivre  
Et pas seulement dans mon livre ...

Vous me direz oui  
Un simple oui  
Un mot candide, une note  
Toute petiote  
Alors je vous chanterai encore  
Pour vous j'irai chercher de l'or  
Je le trouverai en tous lieux  
Et dans vos yeux

Déjà ma chanson s'achève ?  
Vous êtes triste ?  
Alors accompagnez-moi dans mon rêve  
Chantez sur la piste  
Tout finit, dit-on  
Par des chansons  
Entrez maintenant dans ma danse  
Alors nous aurons de la chance

Le public est silencieux, peut-être l'ai-je touché ? Peu m'importe,  
Émilie me regarde et c'est elle que je veux séduire.

## 2

### Un oiseau-chat m'a dit

Faut-il croire un oiseau-chat sur paroles ? Est-il plus digne de confiance qu'un oiseau-lyre ?

Je me dis  
Que vous êtes merveilleuse  
Toujours joyeuse  
Aujourd'hui je vous écris  
D'où venez-vous ?  
Je ne sais  
Mais une nuit qui sait  
Avec vous  
Je m'envolerai  
Et vous serez merveilleuse  
Vous ma rieuse  
Je ne verrai  
Que vos yeux  
Et dedans j'irai  
Chercher un vœu à deux  
Et puis vous prendrez ma main  
Elle caressera votre bouche  
Et le lendemain  
Mes lèvres se réveilleront sur vos lèvres  
Vermeilles  
Il fera grand soleil

Le public reste muet. Peu m'importe, Émilie me regarde et c'est elle que je veux voir sourire.

## 3

### L'oiseau de Paradis (\*)

*(\*) La première fois que j'ai chanté ce poème, j'étais assis comme un perroquet sur la plus haute branche de mon arbre à trouvère, un hêtre, où j'admirais une belle assoupie. Je lui portais une pêche. Je voulais atteindre le cœur d'Émilie, le toucher*

*simplement, pas le faire saigner, le mien en aurait pleuré, mes sanglots se seraient entendus jusque chez Vénus, laquelle aurait envoyé une colombe, pas forcément blanche :*

Émilie si jolie  
Connaissez-vous les roses Ronsard ?  
Elles sont blanches au regard  
Elles aiment la vie  
Comme vous  
Elles rêvent le voyage  
Avec vous  
Comme moi ... Je ne suis pas sage

Comment le serais-je ?  
Qui suis-je ?  
Je ne sais ...  
Ce que je sais  
C'est que j'aime votre voix  
Au téléphone  
Parfois, le savez-vous ?  
Rien que pour l'entendre je vous appelle cent fois

Au printemps elle résonne  
Votre voix  
Elle me bourdonne  
À l'hiver il fait froid  
Elle vient me chauffer le cœur  
Je sens notre bonheur  
Il cloche  
Je m'approche

De vous, délicieuse  
Je veux m'enivrer  
Dans votre rivière enchantée,  
Capricieuse,  
Après une plongée  
Des perles d'or je veux ...  
De vos yeux  
Elles auront la beauté

Connaissez-vous mon vœu ?

Vers une île déserte  
À peine découverte  
Vers une île au trésor  
L'île du Condor  
Perdue au Paradis  
Je voudrais goûter  
Le fruit défendu volé  
Par l'oiseau du Paradis

Le public reste impassible. Peu m'importe, Émilie me considère de son bel air et c'est elle que je veux conquérir.

#### 4

#### L'oiseau-trompette

Si je vous aime aujourd'hui  
Je veux le proclamer demain  
Cette nuit  
Sur votre corps je poserai mes mains

Avec vous j'ai désir  
Avec vous j'aurai plaisir  
On me dira que c'est trop ?  
Que c'est trop beau ?

Sans mot dire  
Notre suite à deux  
Va s'écrire  
Elle nous sera révélée, à nous deux

Vous me voyez venir ?  
Oui, avec vous, de la vie je veux jouir  
Avec vous je veux fuir  
Imaginez ... notre fugue vers l'avenir

Et s'il avait déjà commencé notre avenir ?  
Je le sens jaillir dans la musique de Bach  
J'en ai plein mon sac

Nous traverserons la rivière, elle est remplie de saphirs

Elle sera pleine de vos rires aussi  
De votre gentillesse  
De votre joliesse  
De nos baisers volés en catimini

Il est pas beau mon programme ?  
Pas assez ? Encore ? Encore ?  
Attendez que l'oiseau-trompette en ait joué toute la gamme  
Il inventera des notes d'or

Mon Émilie  
Si tendre si jolie  
Un miracle va se produire  
Laissez-vous séduire

Le public est de marbre. J'espère que c'est du stuc. Mais peu m'importe, Émilie me sourit et c'est elle que je veux réchauffer.

## 5

### **Et si j'osais ?**

Et si j'osais ?  
Pour chanter votre beauté ...  
Un petit quatrain  
Pour vous arracher  
Un petit sourire  
Le cinquième ce soir

Et si l'on chantait ?  
On aurait des rêves fous  
On prendrait le bateau ou le train  
Vous et moi, moi et vous  
Ça vous ferait rire  
Comme sur une balançoire

Vous voyez il était ...  
Une fois ... pour vous ... un petit quatrain  
Un p'tit air

Juste pour vous faire  
Sourire  
En voilà une belle histoire

S'il nous voyait  
Le petit quatrain  
Vous  
Vous et moi, moi et Vous  
Il se mettrait à rire  
Tous les soirs

S'il nous épiait  
Le petit quatrain  
Vous  
Vous et moi, moi et Vous  
Il saurait qu'il va grandir ...  
Demain il y aura plein de vers à boire

Le public s'attendait peut-être à des chansons à boire. Peu m'importe, Émilie n'a pas cette sorte de soif, elle n'est pas grivoise, et c'est elle que je veux faire rire.

## **6** **Un jour**

Un jour  
Je rencontre  
Émilie  
Un autre jour  
De me blottir contre elle, tout contre  
J'eus grande envie

Tout à coup  
Ce fut irrésistible  
J'ai voulu me réfugier là-bas dans ses bras  
J'ai voulu jouir de l'amour à grands tours de bras  
Je me trouve risible  
Peut-être ... mais c'est un joli coup ...

Du sort

Non ...  
C'est un coup de foudre  
Alors aujourd'hui ai-je tort ?  
Non ...  
C'est que je sens sourdre ...

En moi ...  
En elle aussi  
Je veux le croire,  
Un grand petit émoi,  
Celui de la vie,  
Je veux aller le boire

Au bord de ses lèvres  
Tel un petit nectar  
Édulcoré  
Mon Émilie sucrée  
Bientôt, je viendrai goûter ... s'il n'est pas trop tard  
Sur tes lèvres

La douceur de tes baisers  
Après  
Comme des virgules  
Elles se bousculent  
De loin en près  
Émilie, tu viendras à ton tour me voler mes baisers

Nos bisous seront si nombreux  
On ne pourra plus les compter  
On en voudra d'autres encore  
Dès lors de ton corps  
J'oserai m'approcher  
Je sais que tu sais que c'est dangereux

Mais que veux-tu ?  
Comment pourrais-je  
Retenir plus longtemps  
Mon chant  
Tous ces arpèges  
Qui le soir venu

Éveillent en moi  
Rien que pour Toi

Tout ce désir  
La promesse du plaisir  
L'envie de verser en Toi  
Tout ce que j'ai en moi

Le public s'endort. Peu m'importe, Émilie reste éveillée et c'est elle  
que je veux faire rêver.

## 7

### **J'aime**

J'aime  
Penser à Vous  
Me souvenir de Vous  
Votre rire  
Vos sourires  
Je les sème  
Aux quatre coins de mon rêve  
Ils sont ma sève de vous ...  
De vous  
Moi avec Vous ?  
À nouveau  
Vous écrire une lettre ...  
Je vais être ...  
Tantôt  
Amoureux ...  
Ou peut-être le serons-nous tous les deux ?  
Que vous en semble Émilie ?  
Vous ma jolie ...  
Vous et moi  
Cachés dans un p'tit bois  
Ensemble  
Sur une grande île ...  
Vous l'avez déjà choisie  
C'est facile  
C'est le Paradis  
Rien que pour Toi  
Mon Émilie  
Pour toi et moi ...  
Mon Émilie

Le public se réveille. Peu importe, pourvu qu'il ne fasse pas de  
bruit, Émilie et moi étions bien tranquilles.

## 8

### C'est quand qu'on y va ?

Pour aller là où on ira on prendra une quatre-chevaux, gris Pompadour, comme celle de mon père, équipée d'une boîte à trois vitesses, mais sans marche arrière, immatriculée 7898 GW 75. Et en Renault, on chantera « Dis, papa, c'est quand qu'on y va ? ». Il n'y a rien de tel que l'espoir, c'est comme boire un petit coup, mais pas plus d'un petit coup, c'est agréable. Et notre 4CV nous conduira, sans passer par la case départ, vers l'Île Seguin, on emmènera la chèvre blanche pour la protéger du loup, on prendra ton petit chien et mes deux chats, puis, direction l'île déserte où un perroquet nous attend pour nous faire tourner en bourrique et découvrir les secrets de l'île.

Dis Émilie ...  
C'est quand qu'on y va  
Là-bas ?  
Dis Émilie ...  
T'es où ?

Pourquoi tu ne me dessines pas un petit coucou ?  
À moi, je voudrais tant m'envoler vers ton cou blanc si joli

Émilie ?  
Si d'autres jouent avec la haine  
C'est qu'ils ont de la peine  
Moi je caresse l'espoir  
Moi je t'écris tous les jours  
Pour qu'un jour  
Ou un soir  
Tu me dises, mon Émilie:

Dis, tu viens me chercher ?  
Tu viens me surprendre, oui, viens m'aimer !

Non ! C'est pas des bêtises !  
Je voudrais que tu me le dises ...

Dis Émilie ?  
Je voudrais un petit coucou  
Tout doux  
Pour m'envoler avec Toi vers notre petit Paradis

Le public commence à partir. Peu m'importe, Émilie ne m'abandonnera pas, elle.

## 9

### Sonnet à l'envers pour Émilie

Sous les draps, c'est pas pareil, sous les draps ...  
Tous les deux on s'y glissera, sous les draps ...

Émilie ?  
Sais-tu comme je t'imagine ?  
Tu pourrais y croire ?  
C'est le soir ...  
Je te devine  
Toi mon Épiphanie

Je te vois  
Mes doigts  
Ils jouent avec tes mains  
Jusqu'à demain

Sais-tu comme je nous imagine ?  
Nous jouons sous les draps  
Tu es dans mes bras  
Allez, je nous taquine

Le public continue à partir. Peu m'importe, c'est Émilie que je veux retenir.

## 10

### Potion d'Amour

Comme une chanson ...

Émilie,  
Notre histoire c'est comme une chanson,  
Une chanson ...  
Qu'on n'a pas choisie

Elle nous trotte dans la tête  
Elle est toute bête  
Mon Émilie  
Elle est toute jolie

Ses mots reviennent  
Et puis toujours  
Ses sourires me tiennent  
C'est ça l'amour ?

Dis, Émilie ?  
Toi aussi  
T'aimes  
Les chansons qui reviennent ?

Le public est parti. Peu m'importe. Il me reste mon cadeau du Ciel,  
Émilie.

## 11

### Poème 11

Émilie ?  
Tu es là ?  
T'es pas là ?  
Pourquoi après Toi, à nouveau je crie ?  
Je crie  
Ton prénom  
Et puis ... à l'infini  
Je t'invente des surnoms

C'est parce que t'es jolie ?  
Au-dedans Au dehors ?  
Même que quand je dors  
Sans Toi ... Ma vie elle est pas jolie

Tu aimes comme je t'écris ?  
Cette fois-ci ?  
Tu ne sens pas ?  
Tout là-bas ?

Combien je te désire  
Comme je te déshabille  
Cent fois  
Ni loi ...

Je te veux  
Dis-moi aussi que tu veux  
Avec mes caresses  
Je déferai tes tresses

Mes mains dans tes cheveux  
Se glisseront  
Au milieu d'eux  
Mes doigts ils plongeront

Un jour la Lune m'offrira  
Avec Toi une nuit  
Cette nuit  
Incroyable ... où à moi tu te révéleras

Le public ne reviendra pas. Peu m'importe, bon vent. Je reste avec mon Émilie.

## **12 Mon rêve de Toi ...**

Et si c'était toi ?  
Pour de vrai  
Qui me disais  
Que tu veux partir avec moi

Et si c'était toi ?  
Qui un jour une nuit ...  
Sans bruit  
Me déshabillais

Dis mon Émilie ...

Comment prendrais-tu ma vie ?  
Tu ferais comment ?  
Tu irais lentement ?

Et puis sans trêve ...  
Tu serais brève  
Avant que la nuit ne s'achève  
Je te dirai mon rêve

Pourtant c'est un secret ...  
Tes mains vont de plus en plus vite  
J'entre dans ta forêt  
Déjà tu m'invites

En toi, maintenant, très vite  
Tu veux que je t'habite  
Jusqu'à la démence  
Tu veux ma semence

Tu me délivres  
Mais de nouveau il revient ton désir  
Tu veux un autre plaisir  
Déjà nous sommes ivres

Pourtant je te sens toujours gourmande  
Tu comprends ma demande  
Ma langue  
Quitte ta langue

Elles vont bientôt chacune  
Aimer une autre source  
Nous avons soif de lune  
Nous buvons nos ressources

Divine est ta course  
Voie lactée  
Grande Ourse  
Tu es devenue ma Galatée animée

C'est toi qui le veux  
À Pékin tu m'es destinée  
Je t'ai dessinée sculptée  
Entre deux baisers tu me chuchotes, c'est merveilleux

Merveilleux est ton corps  
Je le savoure apaisé  
Je continue mes baisers  
Toi tu me câlines encore ... chut ... on dort ?  
Je suis seul avec Émilie.

### 13 Trou noir

J'avais prévu une treizième chanson au cas où il y aurait eu un rappel de la part du public, mais ce rappel n'aura visiblement pas lieu, faute de public, ou alors c'est un rappel à l'ordre, au calme mais pas à la volupté. Le public est parfois ingrat. Aussi, lecteur, lectrice, je te promets, comme j'en ai fait le serment à Émilie, un treizième poème, plus en aval de ce récital, vers la fin du livre ... Sois vigilant et tu le découvriras. Comme Émilie l'a dit, l'auteur n'a qu'une parole ...

\*\*\*\*\*

Ainsi s'achève mon récital de poésie chantée, sur un trou de mémoire, sorte de trou noir qui absorbe tout et surtout les émotions les plus intenses. D'ailleurs, à ce propos je n'entends toujours pas les applaudissements du public virtuel que j'étais en train de rassembler pour remplacer le parterre défaillant (je vais consulter un otorhino).

Ce court extrait de ce que notre homme, qui avait été amoureux, et qui s'apprêtait à le redevenir, se mit à chanter en public, enfin, aussi longtemps que le public est resté, et devant sa belle fidèle de bout en bout, il allait désormais le crier chaque jour, toutes les nuits à son Émilie convoitée, en privé. Rassure-toi lectrice, ce cri a la forme d'un recueil de poèmes ni trop élégiaques ni trop répétitifs, ceci afin de ne pas lasser l'être aimé.

Au cas où le lyrisme de l'amoureux d'Émilie t'aurait endormi, comme il semble que cela a été le cas pour le public de *La Campagne à Paris*, lectrice, lecteur, il est temps de te réveiller. Nous ne t'en ferons pas grief, une fatigue passagère peut toujours survenir. D'ailleurs aller au spectacle un soir après une journée de travail harassante, ça n'est pas forcément une bonne idée.

J'espère seulement que ceux qui se sont, peut-être, assoupis dans leur fauteuil d'orchestre n'ont pas poussé, avant de s'esquiver, l'indélicatesse jusqu'au ronflement, il paraît que cela s'opère de nos jours. Ceci dit cette deuxième partie est terminée. C'est l'entracte. Lève-toi, téléspectateur, ton réfrigérateur te propose glaces, sorbets et boissons fraîches. Ta montre connectée te demande de te lever, sinon gare à l'ankylose amoureuse. Ne t'inquiète pas elle te rappellera bientôt à l'ordre, tu ne rateras pas l'interlude.

## INTERLUDE

### UN CADEAU DU CIEL (\*)

« *La vie est un cycle où homo-cyclus tente de rester assis sur sa selle.* » Auteur inconnu

*(\*) Un cadeau du Ciel tombe généralement à point. Il est envoyé par Dieu à travers les nuages ou même parfois depuis une lointaine galaxie. Il peut varier dans sa nature, selon les vœux émis par son ou ses bénéficiaires, en fonction des époques, des pays ou des saisons. Par exemple, il y a de cela quelques années, en Afrique du Sud, un cadeau du Ciel pouvait être tout simplement une bouteille de Coca Cola, vide, jetée dans le vide, depuis une machine volante déjà pressentie par Léonard de Vinci et admirée par Jules Verne peu de temps avant sa disparition dans les cieux. Un cadeau du Ciel est parfois immatériel, comme c'est le cas dans notre histoire. Une femme est toujours un Cadeau du Ciel avec deux majuscules. Lecteur, jette un coup d'œil au tableau de l'hêtre et de la pêche et tu comprendras ce qu'est un cadeau du Ciel, l'arbre et le fruit.*

I  
Débriefing

Son spectacle terminé, Émilie ne l'a pas rejoint dans sa loge. Pourtant un bouquet de fleurs l'attendait. Peut-être voulait-elle cacher son émotion ? Comme le public évanoui ?

Un peu tristounet, il garda cependant la tête froide. Faisons le point se dit-il :

1. Pendant longtemps Émilie était là, tout près de moi, et je ne voyais pas que Dieu me l'avait envoyée.
2. Presque par jeu je l'invite aux noces des mariés de l'An II, elle accepte, je suis son cavalier, je la rencontre, je garde son soulier, je lui propose de l'aimer en poésie, elle ne dit pas non.
3. Puis je l'invite à venir m'écouter chanter pour elle, en public, elle vient, elle est au premier rang. Elle est attentive, elle me sourit. Elle reste jusqu'à la fin. Mais elle ne me rejoint pas dans ma loge. Que vais-je faire de mon bouquet ?
4. Mais je ne m'inquiète pas. Les réactions des femmes sont toujours imprévisibles. Amusées elles prennent un dernier verre après le spectacle, Amoureuses elles s'esquivent et peuvent rester silencieuses pendant un certain laps de temps.
5. Donc je positive, je suis peut-être à un carrefour de ma vie, elle aussi. Il est temps maintenant de vérifier si les poèmes chantés par le paladin d'Émilie que je suis l'ont tout de même émue, au point de la séduire un peu plus avant. Je me rappelle, elle était assise au premier rang, elle ne s'est pas endormie, elle qui est assez belle pour être autorisée à le faire (\*)
6. Sera-t-elle *une femme séduite*, elle qui est si séduisante ? Ce n'est pas temps le péché qui m'attire, quoique, - une femme séduite, on le sait, est particulièrement attirante pour celui qui sait apprécier le don de son corps puis de son être tout entier. Ce qui m'attire c'est son mystère bien à elle.
7. Je suis amoureux. Dois-je cependant renoncer à elle ?

(\*) *On se référera utilement au répertoire des Belles endormies qui va de Blanche-Neige à la Belle au Bois dormant en passant par Kawabata).*

## II

### Questions idiotes

« *La vie est histoire racontée par un idiot* »  
William Shakespeare

Il hésitait donc. Poursuivre, même une chimère, ou renoncer à cette nouvelle aventure ? Il avait toujours aimé la vérité romanesque. Cette croyance allait l'aider, une fois de plus, à ne pas repousser l'amour.

- Pourquoi ? Il n'est pas sûr de vouloir aimer Émilie ?
- Si, si, bien sûr, mais il se demande où cela les mènera ...
- Question idiote. Comment peut-on repousser l'amour ? C'est fou comme l'amour est toujours en chasse, et pas seulement au printemps. On l'avait accusé, à plusieurs reprises, d'être un romantique perdu dans un siècle qui ne l'était pas. Il s'en défendait, il ne l'était pas, romantique, perdu dans le siècle, peut-être. Ni pour un sou ni pour un sol. Il adorait les trois mousquetaires, parfois il se prenait pour le cinquième d'entre eux. Car un cinquième élément plane au-dessus de ce groupe initialement prévu à quatre voix tiré à quatre épées. Ce cinquième élément, on le sait, c'est l'amour, incorrigible, inévitable, rédempteur.

D'où vient tout à coup son désir, son envie d'aimer à nouveau ?  
Raisonnons, il y a plusieurs raisons à cela :

1. Il ne veut pas renoncer à la perspective de ces douces nuits que la personnalité et les nombreux échanges de toutes sortes qu'il a eus jusqu'à ce jour avec d'Émilie lui ont fait entrevoir. Il sait que le marché de l'amour est vaste, libéral, n'en déplaît aux organisateurs de « tout ce qui bouge doit être contrôlé ». Il est composé de jeunes femmes toujours en fleurs, de toutes les couleurs, de l'innocence éphémère d'un regard, de la pureté des sentiments bientôt troublée par les sens qui ont faim.
2. Il a besoin de transcrire et de livrer toutes ces notes d'amour qui lui traversent l'esprit, comme des comètes qu'on ne peut arrêter.
3. Il a besoin d'aller voir toujours plus loin si, par hasard, cette femme qu'il idéalise, comme bien d'autres l'ont fait avant lui, existe vraiment, de l'autre côté du miroir. On peut trouver à redire au romanesque mais on ne peut pas l'arrêter. C'est un

phénomène comparable à celui des comètes (cf. supra, note 2.)

#### 4. Carpe Diem

### III

#### Interview

Mais toutes nos suppositions ont leurs limites. Mieux vaut recueillir des éléments de première main maintenant.

Interrogé par un magazine à grand tirage, le chevalier potentiel d'Émilie, son Cadeau du Ciel, a fait le commentaire suivant :

« D'aussi loin qu'il m'en souvient, Émilie, je l'ai toujours rêvée. Déjà tout enfant, je la cherchais. J'avais une idée précise, mais pas totalement arrêtée bien sûr, de celle que j'aimerai lorsque je deviendrai grand. Curieux pour un amoureux, non ? »

Un fin psychologue aurait peut-être découvert, - voire, avec un surplus d'assurance, diagnostiqué -, un retard d'affection, tout simplement. Mais cela reste du domaine de l'hypothèse. Et puis, le psychologue avisé ne fut pas consulté, il fut remisé, merci Seigneur.

L'interviewé de poursuivre :

« Pour ma part, je ne m'explique toujours pas cette précocité amoureuse. J'ai grandi avec, discrètement, enfin, le plus discrètement possible, sinon, à l'école, l'assistante sociale m'aurait à tout coup classé comme enfant perturbé voire asocial. Elle aurait fait appel à un psychiatre, qui sait ? Ce contribuable, sans valeur ajoutée au débat, m'aurait taxé de perturbation lui aussi, il aurait rendu des conclusions inattaquables, allant jusqu'à évoquer les souffrances du jeune Werther, on arrête pas les régressions scientifiques comme ça. »

« Les forces du mal-pensant furent vaincues par la Providence et, tous les ans, tous les 'tout le temps', Émilie est venue habiter mon rêve. Elle semblait y prendre goût. Bien sûr, chaque année, notre

rêve désormais commun était différent. Et toujours, Émilie se plaisait dans notre rêve, elle s'y invitait, comme on part en week-end. Après mon absinthe vers 19 heures et ma tisane du soir, je récitais du Verlaine. Aujourd'hui je ne m'en souviens plus. » Les passionnés de l'émission '*Question pour un couillon*' pourraient voler à mon secours et retrouver mes citations, merci mon joker, autre boisson aussi rafraîchissante que l'absinthe. Quoiqu'il en soit mon Émilie jolie était à la fois fidèle et changeante.

(Les réponses furent copieuses. Rendons hommage au magazine qui n'a pas tronqué le texte de l'interviewé cité in extenso)

## IV

### Mon rêve d'Émilie

Lectrice, toi aussi désormais impatiente, le voici donc mon rêve d'Émilie, il commence quelques lignes plus bas. Je te le présente dans sa dernière phase, numérique, juste avant la pleine Lune. En fait, il s'agit d'un conte. Je l'ai intitulé « *Le Paradis pas perdu du fruit défendu* ».

- C'est quoi un fruit défendu ?

C'est peut-être une pomme, ou une pêche, qui, dans un premier temps, n'aura pas été croquée. Mais l'évolution de l'agriculture, depuis des millénaires, a modifié tant de fruits et légumes, que l'on pourrait ajouter d'autres produits à la liste du candidat unique, la liste de *La Pomme*. Et, pour mettre toutes les chances de notre côté, il serait utile de poser la question aux spécialistes non scientifiques, à une marchande des quatre saisons par exemple. Ou, directement, au *Paradis du Fruit*. Ce paradis présente l'avantage d'être ouvert à toutes les bourses, aucune clef n'est requise, point de code, Saint Pierre peut prendre sa retraite.

Émilie, ou Toi ma lectrice, dis-moi, veux-tu le lire toute seule, et à bon compte d'auteur mon conte, allongée sur ton lit, protégé des rigueurs de l'hiver par ton édredon chaud, rêvant, pas encore délacée sur ton transat à Hawaii, ou préfères-tu que, pour toi, j'en fasse lecture ? Dans ce cas, ferme tes jolis yeux, pose ton casque audionumérique sur tes oreilles chastes mais sensuelles, et je m'en vais te narrer tout de go mon rêve avec toi dedans. Pour ce

faire, permets-moi de prélever une plume dans ton édredon breton, une plume d'oie, cela va de soi, elle va guider mon imagination. Cela s'appelle jouer au jeu de l'oie, nos pas seront guidés par le hasard et ses lois, Dieu veillera à ce que les dés ne soient pas pipés.

## TROISIÈME PARTIE

### LE PARADIS PAS PERDU DU FRUIT DÉFENDU

#### I

Troisième rencontre (\*)

Je goûtai sa paille ou mon rêve d'Émilie continue

« Paris, Boulevard des Assoiffés. Émilie et moi partageons nos cocktails de fruits. Elle goûta le sien. Je goûtai sa paille. Tous deux nous aimions les ananas cette année-là. Nous tirions d'autres fruits à la courte-paille et commandions des cocktails tels que ananas-mangue, ananas-citron, ananas-pêche. Justement, cette année-là, c'était l'année de l'ananas. Goûter son jus de fruit à elle, c'était un peu comme déjà lui voler un baiser. Je ne voyais que ses lèvres roses. Je faisais tout pour les oublier mais elles étaient trop vives, trop présentes à mes yeux. Elles avaient parfum de pêche, j'en étais sûr. Elles semblaient jouer des notes sur un clavier noir et blanc.

*(\*) Une troisième rencontre n'est pas forcément une rencontre du troisième type, E.T. ne signifie pas Émilie Terrestre*

J'avais une envie folle de l'embrasser. Déjà le souvenir du contact de la paille qui avait d'abord été caressée par ses lèvres à elle, ce souvenir revenait sans me laisser beaucoup de repos, il ne m'obsédait pas, pas encore, mais il modulait sa fréquence comme certains jingles privilégiés par une radio à forte écoute. Ses yeux me racontaient son histoire. Ses mots, qui se bouscuaient entre ses dents de nacre finirent par faire de moi son prisonnier. Ils m'entouraient de toutes parts. Émilie enchaînait les anecdotes, me captivait par ses confidences. Je lui prenais la main, la gauche, puis tentait de passer mes messages en pressant la droite.

J'aurais tellement voulu qu'elle m'entourât de ses bras, être son captif, qu'elle m'encerclât ou qu'à l'inverse elle se blottît contre moi, craintive, puis, doucement, elle se réchaufferait, rassurée. Elle était la joie de vivre. Elle souriait sans cesse. Et pourtant, à plusieurs reprises, ses yeux, merveilleux de vivacité, prenaient cet air triste que l'on découvre chez ceux qui sentent tout à coup grandir la solitude en eux. Émilie s'éloignait, elle semblait repartie dans son pays lointain, celui de son enfance. Pour tous ces êtres pris de solitude on voudrait promouvoir la vie, la vie à deux, comme ce gentil berger nommé Michel se sert de ses mots et de son piano pour nous interpréter le monde dans l'une de ses jolies chansons, ses messages se transforment en ondes, elles vous réchauffent le cœur. Sa peau, - je n'osais que l'effleurer, était douce, douce, douce. Et puis, l'envie me reprit de l'embrasser, pour du vrai. Je faisais un effort fou pour ne pas me lever, je voulais la rejoindre de l'autre côté de la table ronde, là-bas je deviendrai son chevalier, la table s'y prêtait, je finirai bien par lui faire accepter un baiser. Elle était lionne et je voulais la dompter, gentiment, tout lentement, mon fouet de paroles ne la blesserait pas, ne ferait aucun bruit, seules mes caresses la ferait se dresser puis s'assouvir. Elle serait d'accord pour me donner ce premier baiser, tant désiré, elle serait consentante puisque je la rêvais... »

\*\*\*\*\*

Ainsi parlait, sans fin, l'amoureux d'Émilie. Son message est différent de celui de Zarathoustra. En effet, pour lui l'Amour ne sera jamais mort. C'est donc un discours pour tous, pas pour personne. Notre héros n'est pas un surhomme, c'est un sur-amoureux. Il se sent proche à la fois de Jésus et de Nietzsche. Nous espérons qu'il se tiendra éloigné, par son regard, des psychiatres et que ces derniers, de leur côté, se tiendront à distance.

On note à quel point ce nouveau portrait inconscient d'Émilie, bien que porté cette fois-ci par la réalité de leur troisième rencontre peut être proche du rêve.

## II

Ni toi sans moi, ni moi sans toi

Lorsqu'ils se séparèrent ce fut à contre cœur mais déjà cœur à cœur, cœur contre cœur. Il la serra contre lui, délicatement, encore et encore. Il ne voulait pas la laisser partir. Elle ne cherchait pas à s'échapper, encore moins à s'enfuir, elle semblait vouloir rester, pelotonnée contre lui, là, sur la place, au milieu des passants animés. Certains avaient des regards obliques, des pipes oblongues, d'autres étaient indifférents, d'autres, avec discrétion, semblaient les envier, Émilie et lui. C'était un jeudi. Il adorait les jeudis. Il était né un jeudi. Avant, c'était le jour des enfants. Maintenant, ils se connaissaient, ils se découvraient chaque jour un peu plus, - leurs conversations téléphoniques et les sms qu'ils échangeaient avaient pris des couleurs -, maintenant il pouvait le prédire, un jour, ils partiraient, sur un rafiot craquant ou pas, elle, elle aurait craqué, ce serait comme dans une chanson. Amoureux ils se bécoteraient, d'abord sur des bancs publics, puis n'importe où. Enfin ils s'envoleraient vers New York, sa ville, leur ville. C'était une promesse, la sienne, la leur. Déjà, c'était comme s'ils s'étaient connus depuis toujours

Il reprit son métro, Porte de Versailles. Il n'était pas du tout triste, pas du tout ... Il avait un truc à lui, un joujou extra pour traquer la nostalgie, il ne faisait pas crac boum hue aussi il demanda un miracle à son bon Dieu. Et le miracle ne se fit pas attendre. Déjà elle l'appelait. Son portable vibrait de joie, comme un fou, un fou déjà amoureux, son portable était amoureux d'elle, comme lui. Dans les toutes premières secondes il n'attachait pas d'importance à ses mots, il écoutait seulement le son de sa voix, il l'écoutait goulûment. Cette voix qui le berçait maintenant, après l'avoir tant excité une heure plus tôt. Puis il écouta son message, oui, c'était un message en direct, - pas sur sa boîte vocale -, oui, elle lui parlait pour de vrai, sans détours, pour lui crier qu'elle avait aimé leur troisième rencontre, la première où ils étaient enfin seuls au monde. En effet, si lors d'une rencontre entre deux personnes du sexe opposé, les deux personnes ne se sentent pas seules au monde, c'est qu'elles ne sont pas amoureuses, c'est là un test qui a fait ses preuves. Lui, leur rendez-vous, il l'avait adoré, mais

surtout il l'avait adorée elle. Elle semblait si heureuse ... Cela lui confirma qu'elle se sentait parfois seule. Par chance, il y aurait leurs enfants. On ne s'ennuie pas avec des enfants. Déjà ils en parlaient, autre signe que l'amour rôdait à leur côté. Mieux vaut que ce soit l'amour plutôt que le doute lui souffla son esprit. Que seraient-ils devenus sans le rêve des enfants ? Ils se seraient rencontrés quand même ? Il lui aurait pris sa main gauche, puis la droite, puis les deux ? Il aurait goûté à son jus de fruit, à sa paille, à ses lèvres ? Oui, c'est ce qu'il aurait fait. Et il en eût été récompensé ? Dieu seul le sait mais il recevrait certainement un autre message pour le lui confirmer.

### III

#### Amitié amoureuse

Ils étaient tous les deux des amis maintenant. Elle allait lui concocter des jus de fruit, il lui offrirait des chocolats. Ensemble ils iraient courir la planète et se retrouveraient souvent au Paradis, oui, c'était cela, chaque fois qu'il lui volerait un baiser, chaque fois qu'elle le lui rendrait, avec sa fougue de lionne pas tout à fait domptée, chaque fois qu'il l'aimerait, qu'il sentirait sur son corps à lui sa peau douce, douce, douce à elle, ils seraient en paradis. D'ailleurs tout le monde peut aller au Paradis, même moi. En attendant il l'invita *Au Paradis du Fruit*, à Paris.

Il avait remarqué sa pudeur, sa retenue, sa discrétion. Si elle devait jamais céder à son désir à lui, son désir d'elle, son plaisir en serait probablement décuplé, - quoique, quoique. En matière de plaisir il n'est pas aisé de mesurer l'intensité, il est beaucoup plus agréable de l'augmenter, tout simplement. Il avait sa théorie sur l'intensité du plaisir. En fait, il avait découvert qu'il pouvait appliquer au plaisir, physique oblige, la formule  $P=UI$  où  $P$  est la *Puissance* et  $U$  figure la *Tension*. Donc, c'était tout simple :

L'*Intensité*  $I$  pouvait se déduire de  $P=UI$  puisque  $I = P/U$ . Pour obtenir le plus grand plaisir physique il fallait bien sûr être puissant (c'était là le minimum requis), mais en même temps, il convenait de diminuer la *Tension*  $U$ , laquelle, si elle devenait trop forte entre les partenaires amoureux, paradoxalement, pouvait faire baisser le rapport  $P/U$  et donc l'*Intensité*. La présente formule se trouvait

peut-être dans un traité du Kâma-Sûtra mais il ne le savait pas. Comme un gamin, dans ces beaux traités où la couleur rose domine, il ne faisait que regarder les images. L'Agent Provocateur ne pouvait pas être loin. Mais revenons à notre lion amoureux. S'il avait vécu dans une fable, il aurait pu, pour elle, se rogner les griffes et les dents, mais jamais dans son rêve. D'ailleurs elle ne le lui demanda pas. Les vertus d'Émilie empêchèrent que son rêve ne devînt pur cauchemar.

## IV

### Les sourires du paradis sur Terre

Désormais, à chacune de leurs rencontres, ils observaient un ou plusieurs rituels. D'abord, justement, ils s'observaient. Ils devaient rester séduisants l'un pour l'autre. Avait-elle changé de coupe, de couleur ? S'était-il parfumé différemment ? Puis il annonçait une séance de photographie, elle devrait sourire. Sans son sourire, une femme pouvait ne se convertir qu'en un pur modèle de mode. Même top, un modèle qui ne souriait pas ne lui plaisait pas. Elle, elle lui plaisait un peu, beaucoup, passionnément, surtout pas pas du tout, parce qu'elle souriait à chaque instant, parce qu'elle riait de bon cœur, parce qu'elle avait un cœur à prendre, pas à laisser seul. Chaque rencontre devenait un album.

À New York ils s'aimeraient comme des fous, des fous chantants, des fous à genoux, des fous chantant à genoux. Les notes joyeuses valseraient, elles les entraîneraient dans un grand tourbillon , avec de jolis papillons aux couleurs de l'arc-en-ciel.

## V

### Le fruit reste défendu

La loi *Informatique et Liberté* venait d'être bafouée au nom de la curiosité de l'État. Aussi tous les jours ils effaçaient les tendres messages qu'ils avaient échangés, mais bien sûr, tous leurs mots, surtout les plus doux, restaient gravés, sur son cœur à elle, dans son esprit à lui ...

Ils étaient couchés, chacun dans son lit, elle loin, trop loin de lui, - se disait-elle -, dans une maison au milieu d'un parc. Et pourtant, comme dans une chanson sur l'avenir, sur l'herbe, dans son parc, comme une biche toujours sur ses gardes, elle voyait poindre le vert de l'espoir, même le soir. Elle espérait l'espoir, elle l'osait. Il l'emmènerait au bout de la Terre, et là-bas, le Soleil épouserait la pluie. Pour eux deux réunis naîtrait un quadruple arc-en-ciel, - non, rassure-toi Jean, l'Apocalypse n'était pas pour demain, la photo ne serait pas truquée ... Bientôt ils pourraient courir sur cette plage ... Lui aussi il se sentait trop loin d'elle, mais, au même moment, - c'était la Saint Jean des trois Jean -, une voix leur chantait que dès la première embellie du Ciel leurs corps allaient enfin pouvoir s'aimer tant leurs âmes s'appelaient, se cherchaient, se désiraient.

Jamais ils ne se sentaient séparés l'un de l'autre. Tous les jours ils s'écrivaient. Souvent, c'était elle qui prenait l'initiative. Aussitôt il répondait. C'était bon d'avoir quelqu'un à aimer. Bien sûr il la désirait. Mais il attendrait que Dieu lui ouvrît le chemin de son lit, lui découvrit les secrets de son corps. Le soir, elle lui souhaitait douce nuit, alors il chantonnait douce violence.

Parfois ils se donnaient rendez-vous, au dernier moment, juste avant le déjeuner, juste après l'heure de la sortie. Il n'aurait pu dire pourquoi mais il se sentait bien auprès d'elle, tout était baudelairien, leurs silences, sa volupté à elle, un vrai luxe. Pas étonnant qu'il voulût l'inviter au voyage. Toutes les occasions étaient saisies pour partager deux jus de fruit du Paradis, mangue, pêche et ananas ou manque, impair et rouge. Ce qui lui procurait un plaisir profond, un désir de ses lèvres, le désir d'elle, c'était le simple fait de pouvoir goûter, avec sa paille à elle, le jus qu'elle semblait lui distiller comme on chuchote des mots sucrés à l'oreille. Si une simple paille suscitait un tel feu, que serait-ce le jour de leur premier baiser ?

## VI

### Un petit bateau qui va sur l'eau

Pour elle il représentait un petit morceau de bonheur. Comme un petit bateau qui va sur l'eau, il s'approchait puis dérivait. Elle était sa rivière. Parfois, comme un rock'n'roller, il voulait crier, pour

qu'elle lui ouvrît son lit, sans attendre, il ne se sentait plus la force de respecter ses bonnes résolutions, il réclamait alors la bénédiction du Bon Dieu. Il convient de préciser que ses résolutions à lui n'étaient pas aussi hautes que celles de la Révolution Technologique, pour dire la vérité, ses résolutions étaient carrément basses. En revanche son désir d'elle revenait en haute fréquence, allez comprendre !

\*\*\*\*\*

Il venait de la revoir après quelques longs jours passés loin d'elle. Il remarqua aussitôt que ses cheveux avaient retrouvé leur couleur originale, un noir de geai. Les cheveux noirs le séduisaient toujours, ses cheveux noirs à elle le fascinaient. Elle était joie de vivre on l'a dit, mais pourquoi après son rire succédait souvent, trop souvent, ce regard triste, il lui semblait qu'elle voulait s'échapper, alors, le voyait-elle encore ? Il lui ouvrait grand les bras pourtant ... Et, comme dans le poème de Louis et la chanson de Jean, cent fois il les lui ouvrirait ses bras, il espérait que pour elle, encore et toujours, ce serait la première fois.

Ils avaient décidé de s'échapper, de s'évader. Elle lui redemanda, comme lors de leur première conversation téléphonique, s'il pouvait la cacher dans sa valise. Aussitôt il se précipita pour commander sur le web et sur mesure une malle tout confort, avec un grand lit, le modèle du Roi et de la Reine, pieds surélevés pour le repos de ses jambes, chaîne hifi, minibar à jus de fruits, tous cueillis au Paradis, home-cinéma, pile électrique, moteur silencieux.

Il venait d'atterrir à Dubaï. Déjà il mourrait d'envie de lui envoyer un message, de lui dire que la malle tout confort était commandée, alors qu'il s'était bien promis de lui en faire la surprise. Sans doute elle sommeillait encore. Peut-être pas, peut-être que si, déjà elle pensait à lui elle aussi. Il la sentait proche. Il ne pouvait s'empêcher de revoir ses yeux pétillants de vie. Dans la vie, c'était une vraie gazelle, une demoiselle 100.000 volts qu'il avait envie de bécoter sans plus de détours, à Paris, à Londres, à Chypre, à Hawaii. À Hawaii, ils iraient courir ensemble, l'un à côté de l'autre. Puis, lors d'accélération époustouflantes, main dans la main, essouffés, ils s'arrêteraient net et ils se donneraient le baiser de la victoire, de l'échappée belle, de la grande évasion. Il avait envie de la féconder, le plaisir est encore plus fort quand il annonce l'enfant.

## VII

### Seul

À nouveau il était seul. À nouveau il se sentait tout petit. Pas minuscule cependant. Pas perdu dans l'immensité cosmique. Il se comparait un peu à ce vers hugolien fourvoyé dans un monde qu'il refusait, ce qui n'empêchait pas le dit vers d'être amoureux de son étoile, une étoile filante. Il n'y avait pas de joie dans son cœur, ou alors elle était bien dissimulée, comme ces trains rapides, voire à très grande vitesse, qui étaient cachés par d'autres beaucoup plus lents.

Il n'était pas non plus, plus triste que lors de leurs précédentes séparations, juste fatigué, un peu, beaucoup, parfois. Il la sentait près de lui. Ce matin-là son avion devait le porter vers Djeddah. À elle, sa belle, il pensait. En fait, c'était elle qui le transportait. Comment aurait-il pu en être autrement ? Ses yeux lui sautaient au visage, sa gorge se serrait, il n'avait aucun contrôle sur les émotions qu'en lui elle provoquait. Où qu'il allât Dieu lui envoyait son esprit rieur, à elle, rappelons-le, Dieu ne rit jamais.

L'avion venait d'atterrir à Djeddah donc, les inondations étaient terminées. Le soleil éclatant du désert inondait la cabine encore roulante comme une pierre de bobling, l'ancêtre du bowling (\*). Il pensa que les lieux saints étaient proches et que tous deux continuaient leur quête. Après que Saint Pierre eût égaré les clefs du Paradis, celui où des fruits, a priori défendus, abondaient, ils avaient tous deux erré, longuement, esseulés. Mais le hasard, ou, - si l'on n'est pas fataliste ou scientifique jusqu'aux bouts des ongles -, la justice divine, avait bien fait les choses: ils s'étaient rencontrés.

*(\*) Le bobling est au bowling ce qu'est le jeu de paume par rapport au tennis.*

## VIII

Ils marchèrent sur la Lune

Il poursuivit son voyage dans sa tête. Il tournait en rond, autour de la Terre. Objectif Lune ? À condition de pouvoir y emmener Émilie, d'y marcher ensemble sur la Lune, et de pouvoir s'y embrasser.

Il composa une p'tite chanson, inspirée d'une célèbre comptine :

Confectionnons-nous une combinaison,  
Quelle soit double et lunaire  
Où les corps et les têtes,  
Ne sont pas séparés,  
Confectionnons-nous la pendant  
Que le loup n'y est pas,  
Si le loup y était il la mangerait mon Émilie.

Il faudrait aussi choisir un jour où *Notre Satellite Naturel Qui Êtes Aux Cieux* n'aurait pas rendez-vous avec le Soleil.

Il revint. La nuit astrale porte conseil.

Ce qu'il avait appris : ils n'étaient jamais séparés

## IX

« Mais je me fais d'elle une trop belle image ... »

Les mois passaient. Tôt ou tard viendrait le moment de décider s'ils s'aimeraient pour du vrai. Les vers sens dessus dessous du Néron monstrueux amoureux, toujours excité par l'ambrosie lui revinrent en mémoire. Ces vers se succédaient en lui, ils prenaient racine ... « Lui était-elle *apparue avec trop de douceurs*, telle une nouvelle Junie ? » Que nenni ! Son Émilie était pure. Et lui, il n'allait pas la mettre en prison, il ne lui ferait plus la cour si cela l'ennuyait, elle. Il venait d'ailleurs de lui poser la question ouvertement, il avait eu peur de sa réponse, mais elle avait émis un peu cri son Émilie, un petit son féminin bloqué par la pudeur ou

le désir de ne pas tout dire. C'est qu'elle était femme aussi son Émilie, pas seulement ange.

## X

### Le philtre d'amour

La légende de Tristan et Iseult lui revint en pensée. Allaient-ils boire un philtre d'amour ? Possible. Dans ce cas impossible de résister aux assauts déclenchés par le vin herbé ou son équivalent fruité. Leur passion serait violente, leurs nuits douces. Mais, déterminé, il prit une décision, la décision du bonheur, le bonheur était une décision, il existait même un processus de décision du bonheur: alors, d'accord pour le philtre, mais pas du tout d'accord pour les ennuis rencontrés après leur premier baiser par les deux amoureux légendaires. Pour elle, pour lui, les fruits, la corne d'or, comme d'autres ont le beurre, l'argent du beurre et profitent en outre de la laitière (ou du laitier Mesdames :-)

Maintenant, il comprenait tous leurs regards, les battements de son cœur façon féline. Elle était son nom de Dieu de don de Dieu, son Cadeau du Ciel quoi ... Il savait pourquoi ses cils clignotaient avant que ses yeux ne devinssent si doux et rêveurs, pourquoi elle semblait s'envoler, pourquoi elle s'éloignait pour mieux revenir quand il caressait sa main, comme pour la ramener vers lui.

Oui, à la réflexion, seul un philtre pourrait produire ce scénario inouï. Elle ne lui avait pas encore été promise mais Dieu la lui avait apportée à contempler. Mais quel philtre serait-ce ? Et qui le concocterait ? Voilà ce que c'est que de fréquenter *Le Paradis du Fruit*, se dit-il ...

Mais, oui, mais c'est bien sûr, c'était elle qui leur ferait boire le philtre, quand elle l'aurait décidé, « souvenez-vous », aurait dit le Commissaire Bourrel, « Mais, oui, mais c'est bien sûr ... » Tout ceci était déjà arrivé à d'autres protagonistes dans des temps très anciens, au 'non su' des amants de la Saint Jean, à son insu à elle, à son insu à lui. Eux aussi ne seraient pas coupables, ils n'étaient pas responsables de tous ces attraits irrésistibles, comme des traits d'arbalète, qui les avaient poussés l'un vers

l'autre. On voit que le Paradis du fruit n'est pas encore perdu, par pour tout le monde. Lecteur, gardons espoir.

## XI

### « Déclaration dite du Pré en Bulles »

Ci-dessous, on va lire le soliloque d'un amoureux complètement désorienté. Non, ça n'est pas un scandale que de le dévoiler ici, c'est plutôt une imitation de Stendhal, lequel a usé sans abuser de ce procédé. Il vise à la mise en lumière des sensibilités exacerbées des héros romantiques qui voudraient une fois pour toute accéder au romanesque livresque teinté d'un soupçon de chevaleresque mais pas trop. Ainsi le lecteur exigeant et attentif pénètre mieux la psychologie des assoiffés et des affamés de l'amour et de la relation physique afférente. Pour ceux qui se demanderaient quelle est la différence entre un assoiffé et un affamé amoureux disons que c'est une question de régime : qui a bu mangera.

Voici donc ce soliloque pour lequel l'auteur a eu une hésitation avant de le rapporter : fallait-il faire figurer un acolyte, un Sancho Pancha ou un Obélix, voire un petit Milou en état d'ébriété sur un bateau dessiné par Hergé, aux côtés de notre homme romanesque désorienté ? Ce dernier a parcouru tant de lieues au cours de sa vie sentimentale, il a visité tant de cités avant d'arriver à Roman-Ville que le témoignage d'un compagnon de route aurait pu nous éclairer encore davantage sur la démarche galante du bouillonnant trouvère, sur sa quête amoureuse, même si, de concert, nos deux compères n'assistèrent jamais à une quelconque grand-messe du couronnement céleste. On y a finalement renoncé pour éviter d'alourdir le texte avec des digressions car il en contient déjà suffisamment. On risquait par ailleurs de voir s'y ajouter des proverbes, en veux-tu en voilà, pas toujours cités à bon escient.

- Bon, bon ! L'auteur ... Arrête ton monologue. Soliloque y es-tu ?
- Oui, oui, le voici, je ne peux le garder par devers moi, seul un sot l'y laisserait.

## XII

### Soliloque

« Aime-moi, le ciel t'aidera ». Cette phrase n'était pas un aphorisme ni un ordre sacré de Jésus, lequel était plus coutumier des paraboles. Où l'avais-je donc entendue ? Pour avoir une chance de me le rappeler je cherchais dans ma mémoire de moins en moins sélective, non pas « où » mais « quand ? » je l'avais entendue, et d'ailleurs, prononcée par qui ? Peut-être aurais-je dû suivre une analyse ... Deux verbes, aimer et aider, verbes voisins que seule une consonne centrale différencie, le « m », a la même consonance que « aime », le « d » sert à coudre ensemble des morceaux épars ou à jouer avec le hasard, comme avec l'amour. Mais, si l'impératif analysé présentement semble les associer, - le premier est une condition pour que le second ait lieu -, elle associe tout autant le Je et le Tu ou moi et l'autre, oups, l'autre ou moi, veux-je dire, ou c'est ma faute, ou c'est ta faute ... C'est ma faute ? Oui, bien sûr puisque je te demande, à toi, ma belle gazelle, inconnue ou pas, de m'aimer. Ça n'est pas une supplique, un suggestion ou bien encore, un conseil d'en-haut, intéressé, un vœu peut-être ? En fin, le ciel est mis à contribution, enfin, le Ciel avec un C majuscule, un C majestueux. Il est même mis au milieu, en porte-à-faux aux marches d'un paradis, paradis du fruit, île déserte, avec un trésor, des pièces d'or et une femme très amoureuse. En général, le ciel d'un homme devient plus grand lorsqu'il aime, l'homme, pas le ciel, pas son ciel. Dois-je poursuivre l'analyse de la phrase ou me soumettre moi-même aux lubies d'un analyste ? Il y a deux types d'analyse, comme il y a deux types en moi, l'analyse que l'on réalise soi-même et l'on cherche alors à se comprendre, à prendre conscience de tout ce qui peut nous influencer dans nos jugements et dans nos comportements, et les analyses, que les autres peuvent faire à notre rencontre avec ou sans rencontre, c'est le propre de la critique. Moi ce qui m'intéresse, c'est l'analyse de l'Autre, je veux dire celle de la femme que j'aime et à qui je conseille de faire de même, en lui promettant le Ciel, ou plutôt en lui assurant que le Ciel l'aidera. L'aidera à quoi d'ailleurs ? À m'aimer ? Cette femme, c'est l'objet de ce livre, - pas la femme objet bien sûr, cette femme c'est mon cadeau du Ciel, aussi, depuis que je l'ai rencontrée, je l'appelle Cadeau-Du-Ciel. Si je l'ai rencontrée, je me suis trouvé ? Se trouver soi-même ne sert à rien, il faut se créer dit un auteur inconnu, un soldat qui a encore en lui un peu de la flamme du

jeune homme mais pas encore la lumière de Victor Hugo vieillissant.

- Dis l'auteur, tu as fini ton préambule ?
- Ce n'est pas un préambule, c'est un soliloque, ma déclaration.
- Tu déambules, tu te prends pour le Berger de la France ?
- Non, c'est « La Déclaration dite du Pré en Bulles »
- C'est quoi encore que cette invention ?
- Cesse de me couper tout le temps. Écoute la fin du dialogue avec moi-même :

« Oui, avec Cadeau-Du-Ciel, on va bientôt se réfugier dans notre bulle. Notre bulle, elle contient elle-même plein de bulles, on va s'allonger dans notre pré en bulles, on va cueillir des marguerites et on va compter leurs pétales. Et moi, je lui conterai mon désir sur sa fleurette, à ma gazelle au repos en buvant une boisson à base de taurine »

Voilà, maintenant c'est moi qui parle encore pendant un court instant, après tu auras la parole :

« Comme chacun sait, en amour, si amour il y a, il y a plusieurs degrés : Je t'aime, Moi non plus, Je t'aime un peu, beaucoup, passionnément, mais surtout pas « pas du tout », je m'accroche parfois désespérément à une marguerite. J'essaie de compter ses pétales par avance afin de tomber sur le bon chiffre, de tirer le bon numéro en quelque sorte. »

- Dis l'auteur, c'est quoi le bon chiffre ?
- C'est un drôle de numéro.
- Si on continue à faire du surplace on ira de mal en pi, et alors il nous faudra affronter une suite infinie de chiffres après la virgule ?
- Oui, tu as raison, il nous faut éviter une telle situation ...

Une fois de plus, on le remarque, comme avant nous les psychiatres l'ont fait, le soliloque est proche de la folie. Voilà ce que c'est que de *souhaiter à une femme d'être aimée follement*. Ils ont tout de même des drôles d'idées les surréalistes, « *ceci est une pipe, ceci n'est pas un cigare, ceci est une femme, ceci n'est pas une histoire d'amour...* ». Puisque nous tournons en rond, comme la Terre, mais pas comme le Monde (qui lui ne tourne

vraiment pas rond) arrêtons nous là, nous ne sommes pas tous Breton. Le mieux, à ce stade de l'histoire, ce serait un miracle.

### XIII

#### Le Paradis pas perdu

Notre amoureux d'Émilie adorait toute une kyrielle de langues : les proverbes, les dictons, les morales de l'histoire, la moralité, pas toujours bourgeoise, de la fable. À preuve, son fameux « *Aime-moi, le Ciel t'aidera* ». À la demande du conteur, un miracle se produisit. Le héros trouva la force de faire sa *Déclaration des Droits de l'Homme Amoureux* à son Cadeau-Du-Ciel. Il faut dire qu'il l'accompagna d'une mélodie aimée des dieux et jouée sur la flûte d'un pâtre. Sans aller, pour être tout à fait objectif, jusqu'à égaler le chant d'Orphée, la déclaration mélodieuse produisit son effet. Que le lecteur consciencieux la lise et la relie à une fable de La Fontaine. Il ne pourra pas entendre la mélodie parce que les moyens audio sont venus à manquer, point de casque Bluetooth, mais c'est tant mieux, ce chant, proche de celui des sirènes, pourrait le séduire et le conduire, comme notre amoureux d'Émilie à essuyer les reproches de sa compagne ou, plus triste encore, les larmes de sa bienaimée. Il ne saurait les confondre avec des perles de pluie, même si d'aventure, elles venaient d'un pays où il ne pleut pas. Aussi point de musique, des paroles seulement.

Disons, pour le trancher net, que Cadeau-Du-Ciel écouta sa *Déclaration des Droits des Amoureux* (\*) avec attention, ne but pas le vin de la componction et tomba dans ses bras sans raccourcis. Ils décidèrent, sans mot dire ni jurer, de partir pour l'île de Robinson Crusoé. C'était un vendredi saint.

(\*) *La Déclaration des Droits des Amoureux est la même que La Déclaration des Droits de l'Homme Amoureux sauf qu'à la suite d'une revendication unanime des organisations féministes elle a été généralisée aux hommes et aux femmes.*

Le voyage se déroula non pas comme sur des roulettes puisqu'ils prirent le bateau, en fait plusieurs bateaux, - l'une des embarcations était complètement ivre, ils durent en changer, ils se retrouvèrent en plein milieu d'un orage, donnèrent des couleurs

aux voyelles, tanguèrent, mais tinrent bon la barre, sur un fameux trois-mâts fin comme un oiseau, est-il besoin de le préciser...

Enfin ils arrivèrent sur leur île par un de ces beaux matins où le Soleil a réussi à se débarrasser des nuages, de tous les nuages. De tous ? Non, tout à coup ils aperçurent une paire de cumulonimbus aux caractères orageux, lesquels s'apprêtaient à entrer en collision pour produire un éclair.

Aussitôt, ils prièrent pour que cet éclair fût en réalité une étincelle, cette étincelle invisible que Dieu seul peut voir, si l'on en croit Musset, et nous croyons toujours les poètes.

Avant, lorsqu'il voyageait, sans elle, mais toujours avec son image, son visage dans sa tête, elle l'appelait son oiseau, pas son pigeon voyageur mais son oiseau, comme Bambi qui, prononçant ses premiers mots, répète après Pan-Pan : « oiseau, oiseau ». Aujourd'hui elle était sa colombe. Avec lui elle venait de voler vers et d'atterrir sur une île enchantée par le Dalai-Lama.

Cette île était nuptiale, les fruits y naissaient à chaque instant, à croire que la nature enfantait pour leur plaisir. Elle abriterait désormais leurs amours.

À coup de métamorphoses successives, « toi vers moi, moi vers toi », l'amitié amoureuse devait leur permettre désormais de connaître un amour serein. Tour à tour, il était son marabout d'Afrique, elle était son Émilie-Emma enfin heureuse.

Mais, ne nous précipitons pas dans l'amour idyllique, la tête baissée, amoureux comme un Zeus, tel un taureau ailé, zélé. Voyons ce que nous réserve la quatrième partie de notre histoire.

## **QUATRIÈME PARTIE**

### **ÉMILIE DISPARUE, MÉDITATIONS, CHANTS ET DIVAGATION, DÉSORIENTATION (\*)**

*« D'où vient cette flamme qui rayonne autour d'une femme ? Est-ce l'âme qui s'échappe ? » Balzac*

## I

### Émilie disparaît

La veille au soir, comme à leur accoutumée, par un vibrant sms vibratoire il lui avait souhaité une douce nuit. Parfois c'était elle qui lui recommandait la première un doux sommeil. Hier il avait vainement attendu. Sa réponse n'était pas venue. Il n'y aurait point de repos du guerrier ce soir-là, ni les soirs suivants. Le soulagement du guérir ne viendrait pas. Tant pis, - se dit-il. Il était triste, cette fois-ci, pour de vrai. Comparé à lui le Chevalier à la Triste Mine aurait fait figure de Joyeux Luron. Cependant il n'écouterait pas son cœur pleurer. Il garda la cadence. Voyager.

À l'heure où nous mettons sous presse, il traverse la forêt de Saint-Germain-en-Laye, de nuit, à la recherche d'Émilie. Laissons-le à nouveau la rencontrer, à sa manière ... Donc voyager ...

## II

### Séoul

Séoul s'éveillait. À 5 heures tapantes, une mélodieuse alarme sonna au clocher de son iWatch. Il commença sa gymnastique de l'esprit, par la prière, - prier pour elle -, malgré son silence. Vers 6 heures tapées il enchaîna par une éducation physique raisonnée. On ne peut se cantonner à une éducation sentimentale quand on aime, il faut également cultiver les vertus du corps. 6h 30 toutes mouillées, piscine chauffée, puis, après, ablutions matutinales. Il se mit à briller comme un sou neuf. Il était régénéré. Il lui fallait, - on vient de le dire, mais il convient d'insister -, remplacer les émotions du cœur par la discipline du corps. Dans ce monde qui vivait à crédit, que ce fût pour la mort ou pour la survie, il avait, pendant un court instant, emprunté à Jésus les épines de sa couronne. C'est alors qu'Émilie, malgré son absence, soudain, lui apparut de nouveau comme un refuge de douceur. Comment était-ce possible ? Il se rappela le verbe "*doucer*", verbe veilli-vieillot de son enfance. Après qu'il eut chanté tout l'été pour elle, à charge de retour elle *douçait* pour lui maintenant. L'automne était arrivé. Il attendrait la bise hivernale pour réchauffer son cœur de flanelle.

Elle était trop légère pour affronter les rigueurs des premiers frimas. Elle reviendrait. Il la protégerait. C'est ainsi que revigoré par ses pensées optimistes il partit le cœur galipettant, en commençant par Séoul, sur les chemins de l'exil. Cette démarche s'apparentait à celle d'un homme qui avait été amoureux et qui contre vents et marées continuait à l'être, mais qu'il y a-t-il d'étonnant à cela ?

(\*) Titre inspiré bien évidemment d'*Albertine disparue*. Comment échapper à la littérature ?

### III

#### Méditations

Il n'empêche. Émilie n'était plus là.

Première méditation : « Les clôtures ne font pas obstacle à l'amour » - se dit-il. « Elles retiennent les vaches mais ne leur interdisent pas de donner à leur beau taureau blanc, par dessus les barbelés, des pâquerettes à croquer. Un beau taureau blanc, on vient de l'écrire mais n'hésitons pas à le rappeler, est une sorte de Zeus, ailé ou pas qui fonce toujours la tête baissée. Les pâquerettes sont un peu leurs pommes. Ces mêmes clôtures ne condamnent pas le taureau amoureux à rester cloué de l'autre côté de la barrière, avec son désir inassouvi grandissant. L'animal, considéré comme un dieu par les pharaons peut, d'un bond à la Bob Beamon, rejoindre sa vachette cadenassée. Il ne ratera pas son saut, la clôture s'affaisse un peu pour que la bête ayant soif d'amour et de sexe puisse atterrir sur les fesses non moins aimées de sa bienaimée, ou de sa voisine si le vent souffle et le déporte. Les vaches, bien qu'elles ruminent et mâchent ne renâclent pas ni ne sont jalouses. Dès que leur ventre est rempli d'herbe et de semence elles laissent leur taureau libre de poursuivre la reproduction de l'espèce. »

Méditation savante : « Ce commentaire bovin nous conduit tout naturellement vers le concept de la métamorphose amoureuse. Zeus a maintes fois illustré ce thème redondant, de l'Europe à l'Oural (ou Corral de Io). Zeus est soit le taureau blanc qui séduit Europe soit le nuage blanc qui transforme *Io la belle* en génisse

blanche. En Espagne on privilégie les taureaux et les génisses noirs, les nuages restent blancs par contre. »

La méditation suivante risque de se poursuivre pendant quelques heures. Aussi nous en interrompons le rapport afin d'alléger de ses matières grasses le lait entier que la belle génisse aimée donnera à l'âge de sa maturité amoureuse. Au sens étymologique, divaguer de la sorte repousse les vagues à l'âme de l'auteur. Il s'écarte volontairement de son sujet préféré. Peu importe le contenu de la pensée remplie d'acide urique, le but est de soulager la douleur, de la remplacer par la douceur, celle d'Émilie justement.

## IV

### Chants et Divagation

Une fois sa méditation achevée il se mit à chanter. Il avait momentanément épuisé son propre répertoire lors de son récital émilien. Il ne voulait cependant pas risquer d'être saoul de sa propre voix, il soule suffisamment les autres comme cela -, aussi scanda-t-il quelques strophes du vol des ballons rouges à la dérive :

*♪♪♪ ♭ # ♪ Je n'ai pas eu de ballons rouges  
Quand j'étais gosse dans mon quartier*

*J'ai rien demandé, je n'ai rien eu  
J'ai rien donné, j'ai rien reçu*

*J'ai rien demandé, je n'ai rien eu  
Mais j'ai fait ce que j'ai voulu ... ♪♪♪ ♭ # ♪*

Puis il divagua carrément, en même temps que les ballons :

- Donnez moi 2 ballons rouges et je vous en rends 100.
- Si j'avais eu, quand j'étais jeune dans mon quartier, je ne sais pas moi... seulement quelques ballons rouges ...

- Bonjour Messieurs Dames, excusez le dérangement, vous n'auriez pas quelques ballons rouges ou un ticket restaurant pour un ballon de rouge ?
- Moi Monsieur, si j'avais un ballon rouge je serais le plus heureux des hommes
- Des ballons rouges, des ballons rouges, est-ce que j'ai une tête de ballon rouge ?
- Un ballon de rouge s'il vous plaît
- Veuillez vous adressez en face, Monsieur, « *Au Canon de la Nation* »
- Mon vrai problème c'est que je n'ai jamais eu de ballons rouges
- Comme un vol de ballons rouges ...

Enfin, Il se laissa désorienté par la vie en cherchant un épilogue aimanté à son histoire d'amour :

Comme chacun sait, il y a deux sortes d'amants, les aimants et les autres. Question de motivation ? Pas vraiment. Le hasard, la douceur de la belle, sa gentillesse, en font, aux yeux de l'épris, une femme digne d'être aimée, cajolée, caressée dans le sens des cheveux, ou pas.

- La chaleur est nécessaire pour désorienter les amants, comme elle est tout autant nécessaire à la désorientation des aimants.
- Des aimants ou des amants ?

Ce livre va-t-il s'achever ici, comme tous les livres de la vie, par une chanson ou un zeste de divagation ? Comme un délaissé je porterais plainte à la Belle qui est partie avant minuit ? Non. Mais j'ajoute plainte. Est-ce mon erreur ou mon errance ? Je répugne au point final, alors je médite. Comme après l'écoute d'une symphonie inachevée que j'aurais voulue fantastique je chante et je divague ...

## V

### Une treizième chanson

Toutefois mon livre arrive vers sa fin, comme un banquet. Cependant, j'ai toujours faim. C'est étonnant, je le répète, j'ai du mal à poser le point final. À chaque sortie je retourne à la ligne. Je vais donc écrire, comme promis après mon récital, une dernière chanson pour Émilie, la treizième, si, si, ce sera la dernière, elle aura la forme du trèfle à quatre feuilles, la chantera qui voudra. Plutôt que sur mon MacBook Air je vais l'écrire sur un petit papier, enfin, pas trop petit, ce sera sur une feuille 21 X 29,7 dont je brûlerai les bords, délicatement, comme on le faisait jadis avec les parchemins scellés à la cire d'abeille. Pour le moment, je ne peux interpréter cette ultime chanson, il faut qu'Émilie soit là pour que je chante bien. Le comique Jean-Charles, usant de ses mains comme d'un mégaphone m'a crié l'autre jour d'aller la chercher, mon Émilie. Qu'il se rassure, je me suis mis en quête et je l'ai trouvée, mon Émilie, dans mon livre écrit pour elle. À ma table elle a été une invitée surprise. Alors, encore et toujours pour Émilie, voici ... « Hier »

Hier

Je n'ai pas entendu  
La voix et les rires joyeux  
De mon oiseau de rêve

Hier

Une voix inconnue  
M'a demandé si j'étais heureux  
J'ai alors quitté mon rêve

Hier

J'ai répondu  
Je voudrais être joyeux  
Comme la gazelle de mon rêve

Je me suis assis sur une pierre  
J'ai voulu  
Lui parler tout heureux  
J'étais toujours dans mon rêve

Je lui ai dit tout fier

Toi qui as su  
Me rendre le plus heureux  
Des hommes qui rêvent

Viens ma chère  
Viens ma chérie je t'ai vue  
Et je suis tombé amoureux  
Aujourd'hui tu es ma sève

Tu es ma vie si chère  
Je t'ai reconnue  
Tu traverses l'eau bleue  
Et je veux t'offrir mon rêve

Avec toi je partirai dans une île loin des terres  
Tu seras mon élue  
Nous serons tous les deux  
Je t'offrirai ma sève

Tu es ma terre  
Natale étendue  
Nous sommes amoureux  
C'est notre plus beau rêve

Voilà, maintenant, c'est bien fini, mais que vais-je faire de tout ce temps, qui n'en finit pas ? Où sont les petits bécots, fous chantant, sur la peau fine et douce d'Émilie ?

## VI

### Épi-Émilie

Une épi-émilie est un commentaire qui se place à la fin d'une histoire d'amour, après le dénouement, et en complément de l'épilogue. L'épi-émilie a une valeur générale dans le monde de l'amour global. C'est tout, sauf une moralité liée à l'histoire contée. Contrairement à l'épilogue, substantif masculin, l'épi-émilie est toute féminine, elle ne réclame pas l'approbation du public. Et puis, elle est à l'image d'Émilie, aussi mystérieuse que je suis bavard. Voici ce qu'elle nous dit céans – l'épi-émilie, pas Émilie:

L'auteur, optimiste incorrigible, va conclure son histoire sur une

note d'espoir. Et puis, Émilie, s'il le faut, j'irai la chercher jusqu'en Terre Adélie. Là sur cette partie déserte du monde, je la réchaufferai, je l'aimerai. Mon âme sera à l'épicentre des tremblements de Paradis qu'Émilie déclenchera toujours en moi.

Mais, chut ... Voici que survient le rebondissement tant espéré par l'auteur ... Avoue lecteur que tu ne t'y attendais pas ...

## VII

### Féminitude

Il se reposait, mais son esprit, excité de désirs aussi curieux que celui ressenti par un empereur romain pas encore tout à fait fou, mais pourvu d'une arme incendiaire, - son âme damnée -, cet esprit-là, ne se reposait pas. Il ne cessait de lui poser des questions d'ordre amoureux. Lorsque son nouvel iPhone 7<sup>ème</sup> Ciel retentit poétiquement, son bel esprit dut accepter une trêve.

C'était un appel de l'étranger, un appel relayé par un marabout d'Afrique. Méfiance ! Une belle allait encore lui jeter un sort. Elle allait peut-être même se transformer en or. Il serait ébloui par tant de lumière. Tout à coup, on lui que cet appel lui serait facturé huit centimes d'euros CFA après le bip sonore. Cela interrompit brutalement son rêve. Il coupa le bip. C'est alors qu'une voix familière se fit entendre :

- Bonjour !

La voix était si joyeuse, si engageante, qu'il ne demanda pas à qui il avait l'honneur, d'autant plus que, répétons-le, cette voix lui était familière, elle appartenait au groupe de ses voix intérieures.

- Bonjour ! - répondit-il.

Sans transition, la voix demanda :

- C'est quoi un poème ?
- Un poème c'est une arme, une arme à double tranchant, - rétorqua-t-il.
- Ça veut dire quoi ?

- Si j'étais chanteur, je te répondrais: " ça veut dire que je t'aime?"
- Tu as mal à en crever ?

Là, il reconnut la voix et l'esprit enjoués. C'était son petit poisson qui l'appelait, celui qui, bien que vivant dans un autre univers physique, en l'occurrence l'eau, était parvenu à ce qu'il l'aimât d'amour tendre, lui qui vivait dans les airs parfois turbulents.

- Non, il ne faut rien exagérer, répliqua-t-il. Il ajouta :  
De toute façon, même si j'aime chanter, - comme tout un chacun -, je ne suis pas chanteur, donc, mon petit poisson, je vais répondre autrement à ta question pour un champion:  
" C'est quoi un poème? "
- Je suis tout ouïe mon drôle d'oiseau, - déclara la sirène.

(Une sirène n'est pas tout à fait un poisson mais c'est tout à fait une femme. Que les hommes faibles, - nous le sommes tous – se bouchent les oreilles à leurs approches séductrices, avec de la cire d'abeille de première qualité.)

- C'est donc pour moi une arme à double tranchant. Je m'explique :  
Au départ d'une relation le poème est utile et mignon pour conter fleurette, lorsque l'hystérie nous guette et jette les deux postulants à l'idylle dans une partie de ping-pong plus ou moins rapide, voire endiablée. C'est une arme de séduction, la proie est consentante, elle se sait prédateur aussi. Mais, si le jeu se poursuit jusqu'au cinquième acte de la tragi-comédie, et s'il ne fatigue pas les joueurs, il peut inquiéter, il peut faire peur, la proie consentante, et prédateur potentiel, sent que sa joie à recevoir un poème a fait place à une émotion plus profonde. Peu à peu un véritable sentiment se développe, sans toutefois voir le jour encore. Je l'ai dit, le prédateur prend peur comme la proie. Elle peut prendre alors la poudre d'escampette, que le poète se méfie ! Aurait-elle attiré la foudre de Verdi, la tempête de Shakespeare, ou déclenché une éruption volcanique ? Doit-elle s'en réjouir ? Que lui dit son cœur? Son âme est-elle, elle aussi, inquiète?
- Qui trop embrasse mal étreint !
- Mais non, mais non, pas si l'amour est là. Arrête avec tes clichés !

- Ce n'est pas un cliché, c'est de la sagesse populaire.
- Ta photographie n'est pas bonne ! Car justement, l'amour n'est pas sage.
- OK, tu as bien répondu à ma première question. J'ai une autre question.
- Je t'écoute 😊
- C'est quoi un cadeau du ciel ? C'est gros, c'est petit, c'est de quelle couleur ?
- Un cadeau du ciel, c'est une histoire pour les adultes qui finit bien parce qu'elle ne finit pas.
- Elle ne finit pas d'en finir ?
- Non, non, il ne s'agit pas d'un cadeau empoisonné !
- Pourquoi tu dis ça ?
- Parce que, parfois, un cadeau peut-être empoisonné.
- Tu penses aux figes du Pape.
- Je n'irai pas si loin. (Il pensait aux fruits défendus, à la pomme, à la pêche, à la passion, à son fruit à elle)
- Alors c'est quoi le risque ?
- Toujours le même: le risque c'est de se brûler. Et les brûlures font mal ...
- Cela dépend à quel degré.
- Je n'ai pas envie de donner dans la nuance. Et puis zut ! Tu m'aimes, je t'aime, d'avai d'avai !
- C'est quoi ça ?
- C'est du Russe. Ça veut dire que je t'aime et qu'il nous faut aller plus loin.
- C'est un peu comme ce chanteur qui chante le blues...
- Oui, ça veut dire que je t'aime et que j'ai une folle envie de toi.
- Tu as mal à en crever ?
- Encore ? Il me semble que tu te répètes mon bébé. Modère tes expressions, veux-tu ? Je ne suis pas chanteur, je te l'ai déjà dit ...
- Je croyais pourtant que tu te sentais comme ce chanteur abandonné.
- L'abandon est un autre concept, une autre chanson, si je puis dire, mais tu ne m'as pas compris, dans mon cas, c'est tout le contraire, je suis cerné.
- Ça se voit aussi à tes yeux.
- Ah! bon ? Comment le sais-tu ? Ton appel est sans caméra.
- Détrompe-toi, c'est un appel avec caméra cachée. Donc, tu as vu ta tête ?
- Non, je ne vois que la tienne ...

- Comment peux-tu voir ma tête, puisque ma caméra est cachée ?
- C'est tout simple, une caméra cachée peut en cacher une autre.
- Et alors, qu'est-ce qu'elle a ma tête ?

Pour une fois, c'était lui qui avait réussi à renverser la vapeur et à déstabiliser, émotionnellement, son petit poisson au sonar amoureux donc un peu détraqué.

- Oui, je vois tes tresses africaines, tes yeux de gazelle, tes lèvres roses, un grand soleil sur ton iPhone.
- Comment sais-tu que je suis sous le casque, chez ma coiffeuse ?
- Je te l'ai dit, dès que tu m'appelles, je te vois ☺
- Je ne comprends pas : même les dernières technologies ne sont pas encore parvenu à mettre un visage sous un casque sur une voix.
- Détrompe-toi, ou plutôt, sache que, plus fort que la technologie, il y a l'amour.
- Je suis toute excitée.
- Oui je te sens électrique. Tu vas finir par m'électriser.
- Je croyais que tu l'étais déjà, électrisé.
- C'est vrai, j'ai pris de ton adorable personne quelques photos inoubliables qui m'empêchent de m'éloigner de toi ...
- Pourquoi le ferais-tu ?
- La distance rapproche.
- Je reconnais que parfois je suis trop électrique. Dans ces moments-là, plus d'un électrocardiogramme se montrent agacés.
- Tu veux dire qu'ils s'affolent ?
- Eux, je ne sais pas, mais mon cœur certainement. Je sais que je t'aime parce que le fait de te quitter me fait pleurer
- Faisons en sorte de n'avoir que des matins triomphants.
- Avec toi je mute, tu ne serais pas un peu radioactif par hasard ? C'est parfois dangereux tu sais.
- La radioactivité scientifique, certainement ... Mais pas celle de l'amour ...
- Ça veut dire quoi ça ?
- Marie Curie a eu le mérite de découvrir la radioactivité scientifique, mais l'activité qui fait muter les âmes apparaît déjà avec Jésus ...
- C'est ésotérique ton histoire ...

- Non, biblique.

## VIII

### Derniers soubresauts

Un jour Émilie m'a écrit : « Ne m'en voulez-vous pas ? Moi qui pas à pas Vous fais attendre sans mot dit ? »

Mon cœur, à nouveau s'est emballé, il battait plus que la chamade. Puisque l'imagination ne voulait pas se taire il valait mieux s'entendre avec elle, lui parler, chercher à lui plaire, lui renvoyer la balle, être tout un cirque à moi seul: pour mon amoureuse je serai désormais tour à tour, l'équilibriste désorienté, le clown au nez rouge ou son complice, le trompettiste à la face lunaire, son ange trapéziste, son Riquet à la Houppe. Je la ferai sourire, je la ferai rire. Je lui ferai vivre une métamorphose amoureuse, au choix, la Belle et la Bête ou le Vilain Petit Canard, ou bien encore une métamorphose à l'envers. Pour elle je ferai le grand saut, je me changerai en dompteur de lions, en marabout d'Afrique (tiens, j'ai déjà entendu ça dans une chanson de Jean-Jacques Céline ...)

Bref, un one man show pour une femme unique. Pour calmer mon excitation je dus répondre du tac au tac sans me relire. Voici :

« Et maintenant, si vous me la pardonnez, la fantaisie qui va suivre réveillera vos sens et votre imagination, je le sens, je le veux, je l'espère. Ce n'est pas un poème, c'est une fantaisie ...

## IX

### Fantaisie finale, coquine et secrète

Comment voulez-vous que je vous en veuille  
Moi qui vous ai dédié tant de feuilles

À l'automne je les vois tomber une à une  
Dans votre jardin, une à une

Moi qui souvent rêve de vous effeuiller  
Près de votre cheminée

Bien au chaud nus tous les deux  
Vous blottie, vos yeux dans mes yeux

Mes mains ...  
Sur vos seins

Mon corps ...  
Enfin dans votre corps

Tous les deux brûlant  
De ce désir retenu trop longtemps

Vous l'avez compris  
Belle Émilie

Je ne vous en veux pas  
Je vous veux dans vos draps

Bientôt  
Dès tantôt

Je n'ai de cesse  
J'ai hâte de vos caresses

Envoyez-moi vite un sourire  
Et nos amours seront pour nous un grand rire

Je veux rire avec vous  
Je veux jouir avec vous

Mais avant qu'en vous je ne me brise  
Envoyez-moi la photographie d'un clafoutis aux cerises

Ce sera votre aveu  
Après mon vœu

De ce soir  
Déjà il fait noir

Une fois l'an  
Profitons-en

Voilà, tout est dit qui finit sans mot dit. Je ne suis pas un poète maudit. Emilie, je propose, tu disposes. Émilie, tu es passée, Tu m'as charmé. Tu resteras dans mon cœur... »

## X

### Chute

Il avait donc passé sa vie à être amoureux.

Sa conscience l'interpella, lui suggérant que peut-être il avait assez donné et reçu comme cela. C'était ne pas faire cas des ballons rouges. Alors il exorcisa ses doutes en écrivant le pastiche suivant:

- Enfin, Victor, allez-vous m'expliquer pourquoi un œil qui était au zénith se retrouve tout à coup dans une tombe à torturer un vieillard ? Et pas n'importe quel vieillard ...
- Pour comprendre cette chute, Albertine, je vais peut-être relire Camus ou consulter Newton.
- Mais un œil n'est pas une pomme ? Pourquoi ne pas relire Proust ?
- Je n'ai pas la pêche. Qu'une pomme tombe d'un arbre c'est concevable, sur la tête de Newton, je veux bien, vu qu'on a vu des dieux tombés sur la tête mais jamais de l'Olympe. Que certains se souviennent des cieus pendant que d'autres reçoivent une bouteille de coca-cola sur la tête, une bouteille vide, naturellement, passe encore ...
- Lui, il est tombé des cieus ?
- Non il est tombé des nues. Il s'en souvient.
- Est-elle tombée elle aussi pour le rejoindre ?
- Ce serait une belle chute ☺
- J'ai ma conscience pour moi.
- Moi, en ce moment, je cherche à la convaincre.
- Votre conscience ?
- Non, Émilie.
- Je ne vous invite pas à obéir aux injonctions de l'amour mais à réfléchir à ses injonctions
- Je comprends ma biche.
- Je croyais que j'étais votre Cadeau du Ciel ?
- Vous l'êtes, vous l'êtes.

## XI

### Conclusion

« *Shakespeare aimait, mais il ne croyait pas plus à l'amour qu'il ne croyait à autre chose ; une femme pour lui était un oiseau, une brise, une fleur, chose qui charme et qui passe* »

Chateaubriand

Cette appréciation est peut-être perspicace mais elle ne me privera pas de l'inspiration profonde que je prends à chaque fois que mon regard se pose sur un oiseau, sur une fleur ou lorsque je sens le souffle du vent sur mon visage. Elle ne m'ôtera pas davantage l'admiration non moins profonde que je ressens pour le Barde ou le Vicomte.

Au moment de conclure, deux voix surgissent, du type de celles que Jeanne d'Arc entendit à maintes reprises de villes assiégées, sauf que Jeanne entendit ses voix les plus importantes au début de son histoire tandis que les nôtres ne nous parviennent qu'en fin de compte :

- Et si cet amour s'arrêtait un jour ?
- D'abord on n'arrête pas l'amour. Il est comme l'eau, cet élément premier où est née la vie. Il est mon port d'attache. L'amour viendra toujours y mouiller, y jeter l'ancre, pour se reposer quelques temps de ses passions épuisantes.
- Mais, si d'aventure, *cet amour* devait finir un jour, si Dieu interrompait la cristallisation, ce processus sucré à souhait, (mais c'est là une supposition tout à fait gratuite), si l'amour de l'apprenti-poète pour sa gazelle devait ne plus être ?
- Alors, c'est simple, un visage, aujourd'hui encore inconnu, apparaîtrait, là-bas, en Russie, à Yuliagrad, en Thaïlande, dans l'ancienne Jum-Bo Land, en Indonésie ou en Chine, et le paon reprendrait sa course, et l'auteur dessinera un cercle, figure géométrique parfaite. À l'intérieur surgira une femme, et de sa plume 1001 fois renaissante l'auteur écrira de nouveaux poèmes ... Peut-être qu'une porte à nouveau s'ouvrira. Le problème est que son cadeau du ciel, il ne l'a jamais déballé.

## XII

Fin du Fin  
Encore un Petit Poème pour Émilie

Émilie ?

C'est la vie

Émilie ?

C'est ma Vie

C'est mon cadeau

Elle m'est venue du Ciel

Comme un caramel

Tout beau

Tout sucré

Comme un baiser

Comme un chocolat

Oh! lala

Toujours plus doux

Et puis ... tout à coup

Gourmand

Dévorant

Elle est belle mon Émilie

C'est ma p'tite folie  
Ma lionne adorée  
Mon aimante  
Ma bonne fée  
Mon amante  
Aimantée  
Ma toute puissante  
Ma gazelle  
Mon hirondelle  
Elle m'a donné des ailes  
Et on s'aime :-)

Émilie, ma lectrice, peut-être te sens-tu toi aussi parfois désorientée ? Ne t'inquiète surtout pas, cela te passera avant que cela ne me reprenne, et alors ...

*« Les fruits passeront la promesse des fleurs »*

On s'arrête ici ? ☺

### XIII

#### Postface

Au fait, y-a-t-il un gagnant ou une gagnante de l'intégrale de l'œuvre de l'auteur ? Si tel est le cas, merci à icelui ou icelle de se manifester d'une manière ou d'une autre. De nos jours, il y a tant de moyens de communication qu'à lui ou à elle il sera facile de me trouver dans mon monde à moi. C'est un monde qui n'est ni réel, ni virtuel, il est tout simplement rêvé. Cette offre est valable pendant un an et un jour. Par ailleurs, rappelons qu'on ne peut faire valoir son droit au voyage, pour deux personnes, comme

pour les jeux télévisés ou radiophoniques, que si l'on accepte de recevoir aussi les livres proposés par l'auteur.

Au cas où il s'agirait d'une gagnante célibataire, au hasard ... Émilie ... l'invitation au voyage, pas tout à fait baudelairienne, précise que cette aventure peut se faire en compagnie de l'auteur. Son invitée sera considérée avec douceur, un peu comme son âme sœur, ou un peu plus, ceci n'est pas encore très clair dans son esprit et dépend, bien sûr, des désirs de la Belle. L'auteur quittera alors son masque de Bête ayant soif, lequel fait peut-être peur à la Belle et, excité d'un désir curieux racinien, usant de son imagination parfois débridée, face à sa belle enfin réveillée, s'ingéniera à lui faire vivre une passion originale, celle du voleur de pommes de Perse, d'illusions je me berce peut-être. Là-bas, aux commencements de leur amour, tout sera désordre, l'autre forme de la beauté. Mais, qui le niera ? C'est un luxe que de pouvoir aimer et être aimé. Après la danse nuptiale, comme dans ce tableau stimulant, troublant, enivrant de Matisse, viendront le calme et la volupté.

Les places ont déjà été réservées par une agence spécialisée, *Amélie Voyages*. Alors, voici les dernières suppliques de l'auteur auxquelles Émilie a bien voulu répondre :

- À quoi me sert-il de vous importuner si mon discours ne vous va pas droit au cœur?
- Qui vous a dit le contraire ?
- Enfin, Émilie, je vous aime, il faut vous faire à cette idée. Partons en Italie !
- Donnez-moi une preuve ultime et la chose est faite !
- La voici : « *En Lombardie, la chose est faite dès qu'elle est imaginée. Toutes les passions du roman romanesque se promènent dans la rue* » a écrit Jean Giono ...
- Vous avez le caractère romanesque des gens qui voyagent.
- Qui m'aime me suive !
- J'ai déjà lu cela quelque part...

FIN de la postface et de l'histoire